

DOSSIER NR. 86

---

## **SGB-Verteilungsbericht 2012**

Eine Analyse der Lohn-, Einkommens- und Vermögensverteilung in der Schweiz



## Inhaltsverzeichnis

<b>Zusammenfassung</b> .....	<b>5</b>
<b>Résumé</b> .....	<b>6</b>
<b>1 Einleitung</b> .....	<b>8</b>
<b>2 Verteilung der Löhne seit den 1990er Jahren</b> .....	<b>9</b>
<b>3 Vermögen und Vermögenseinkommen</b> .....	<b>12</b>
<b>4 Verteilung der Gesamteinkommen</b> .....	<b>15</b>
<b>5 Verfügbare Haushaltseinkommen im 10-Jahresvergleich</b> .....	<b>20</b>
<b>6 Was beeinflusst die Lohnungleichheit? Eine Übersicht über die ökonomische Forschung</b> .....	<b>27</b>
<b>7 Literatur</b> .....	<b>33</b>
<b>8 Methoden- und Datenbesprechung</b> .....	<b>35</b>
<b>9 Grafik-Anhang</b> .....	<b>45</b>



## Zusammenfassung

Die Einkommens- und Lohnschere ist seit den 1990er-Jahren eines der grössten wirtschaftspolitischen Probleme in der Schweiz. Statistisch und analytisch ist das Problem jedoch vergleichsweise schlecht aufgearbeitet. Darum hat der SGB vor einem Jahr einen „Verteilungsbericht“ verfasst. Der vorliegende Bericht ist nun einerseits eine Aktualisierung des früheren Berichts mit neuen Daten. Andererseits enthält er aber auch mehr Analysen in Bezug auf die Ursachen der Einkommens- und Lohnschere. Um die Ursachen der Lohnschere zu klären, wurden in einem eigenen Kapitel die verfügbaren ökonomischen Studien dazu aufgearbeitet.

- Die Lohnschere hat sich seit den 1990er-Jahren stark geöffnet. Die hohen Saläre (+33 Prozent seit 1994) sind deutlich stärker gestiegen als die tiefen (+9 Prozent) und mittleren Löhne (+7 Prozent). Durch die Finanzkrise haben die Top-Löhne (oberstes Prozent) zwischen 2008 und 2010 zwar einen leichten Dämpfer erhalten. Doch im längerfristigen Vergleich ist das nichts Besonderes. Wenn die Bankenwertschöpfung vorübergehend tauchte, fiel auch das Wachstum bei den Top-Löhnen etwas geringer aus.
- In der Schweiz ist zwischen den tiefen und den mittleren Löhnen keine Schere aufgegangen – im Gegensatz zu anderen Ländern. Das dürfte auf die aktive gewerkschaftliche Politik gegen Tiefelöhne zurückzuführen sein. Durch die Kampagne „keine Löhne unter 3000 Fr.“ wurden die Tiefstlöhne im Dienstleistungsbereich angehoben. In gewissen Branchen (Gastgewerbe, Detailhandel u.a.) stiegen die Mindestlöhne seit 1998 teilweise um über 40 Prozent.
- In der Krise ist der Anteil der Reichsten an den Gesamtvermögen leicht gesunken. Die Vermögensunterschiede sind aber nach wie vor extrem. 2.6 Prozent der Bevölkerung besitzen 50 Prozent der Vermögen. Die Schweiz gehört damit zu den ungleichsten Ländern der Welt.
- Die Steuer- und Abgabepolitik zwischen 2000 und 2010 war zugunsten der Oberschicht. Die hohen und höchsten Einkommen haben von Steuersenkungen bei den Einkommens- und Vermögenssteuern profitiert. Die tiefen und mittleren Einkommen werden hingegen durch indirekte Steuern, Gebühren, Krankenkassen-Prämien und Mieten stärker belastet. Bei Einzelhaushalten mit tiefen und mittleren Einkommen wurden die Reallohnsteigerungen im letzten Jahrzehnt durch höhere Abgaben, Krankenkassenprämien und Wohnkosten sogar mehr als weggefressen. Sie haben heute weniger frei verfügbares Einkommen.
- Die Politik kann die Lohnungleichheit aktiv bekämpfen. Dass nicht einfach globale „Marktkräfte“ die Lohnschere aufgehen lassen, zeigt sich bereits daran, dass die Lohnschere nicht in allen Ländern gleich stark und im gleichen Zeitraum aufging. Es kann zwar sein, dass von der Einführung neuer Technologien (Computer u.a.) oder der Globalisierung, der Deregulierung der Finanzmärkte usw. vor allem höher qualifizierte und besser bezahlte Arbeitskräfte profitiert haben. Doch dieser Entwicklung stand die Politik („Institutionen“) nicht machtlos gegenüber. Die verfügbaren ökonomischen Studien zeigen, dass in allen Ländern, in denen sich die Gewerkschaften sowie eine aktive Wirtschafts- und Sozialpolitik der aufgehenden Schere entgegen gestemmt haben, die Einkommensverteilung weniger ungleich ist. Entscheidend für eine ausgeglichene Lohnentwicklung sind starke Gewerkschaften, wirksame Mindestlöhne, gute Leistungen bei der Arbeitslosenversicherung und einen guten Arbeitnehmerschutz. Diese „Institutionen“ stärken die NormalverdienerInnen auf dem Arbeitsmarkt und helfen, dass ihre Löhne mit der Wirtschaftsentwicklung Schritt halten können. Klassische Lohnsysteme mit generellen Lohnerhöhungen statt Bonus-Lohnsysteme mit einer individuell ausgerichteten Lohnpolitik bremsen Lohnexzesse bei den Top-Salären. Ebenfalls ausgleichend wirken staatliche Massnahmen, mit denen die Aus- und Weiterbildung der ArbeitnehmerInnen verbessert wird. Wichtig ist auch die Organisation des Service public. Länder, die diesen privatisiert oder ausgelagert haben, zeichnen sich durch eine stärkere Lohnschere aus als die übrigen.

## Résumé

Depuis les années 1990, les écarts entre les revenus et les salaires représentent un des problèmes économiques les plus importants en Suisse. Or, d'un point de vue statistique et analytique, ce problème n'est pas traité comme il devrait l'être. C'est pourquoi l'USS a rédigé l'an dernier un rapport sur la répartition des revenus et de la fortune en Suisse (« Verteilungsbericht »). D'une part, le présent rapport est une actualisation (nouvelles données) de ce dernier ; de l'autre, il contient un plus grand nombre d'analyses des causes à l'origine des écarts entre revenus et entre salaires. Afin de clarifier ces causes, un chapitre du présent rapport a été consacré à l'analyse des études économiques existantes sur cette question.

- Depuis les années 1990, les écarts entre les salaires se sont fortement accrus. Les salaires élevés (+33 % depuis 1994) ont augmenté nettement plus que les bas (+9 %) et les moyens (+7 %) salaires. En raison de la crise financière, les salaires les plus élevés (pour-cent supérieur) ont certes connu un léger recul entre 2008 et 2010, mais, en comparaison sur un plus long terme, il n'y a rien de particulier à cela. Si la valeur ajoutée créée par les banques a momentanément chuté, la croissance des salaires très élevés a aussi été un peu plus faible.
- En Suisse, contrairement à ce qui a été le cas dans d'autres pays, aucun écart ne s'est creusé entre bas et moyens salaires. Cela devrait s'expliquer par la politique que les syndicats ont activement menée contre les bas salaires. Grâce à la campagne « Pas de salaires au-dessous de 3000 francs ! », les salaires les plus bas du secteur des services ont été augmentés. Dans certaines branches (hôtellerie-restauration, commerce de détail, etc.), certains salaires minimums ont augmenté de plus de 40 % depuis 1998.
- Pendant la crise, la part des plus riches à la fortune totale a légèrement diminué. Les différences de fortune sont toutefois restées extrêmes. 2,6 % de la population possède 50 % de la fortune. La Suisse fait ainsi partie des pays les plus inégalitaires du monde.
- La politique fiscale appliquée entre 2000 et 2010 a favorisé les couches supérieures de la société. Les hauts et très hauts revenus ont en effet profité de baisses d'impôts sur le revenu et sur la fortune. Par contre, les bas et moyens revenus ont vu leur charge croître à cause des impôts indirects, de certaines taxes et des primes de caisse-maladie ainsi que des loyers. Concernant les ménages d'une personne à bas et moyens revenus, les hausses de salaire réel de la dernière décennie ont même été plus qu'entièrement « mangées » par les hausses de certaines taxes, des primes de caisse-maladie et des frais de logement. Le revenu disponible de cette catégorie de personnes a ainsi baissé.
- Les politiques peuvent combattre activement les inégalités de salaire. Que ce ne soit pas simplement des « forces du marché » globales qui creusent les écarts entre les salaires, on le voit déjà au fait que ces écarts ne se sont pas creusés de manière identique et pendant la même période dans tous les pays. S'il peut être vrai que c'est surtout une main-d'œuvre hautement qualifiée et mieux rémunérée qui a pu profiter de l'introduction de nouvelles technologies (ordinateurs, entre autres) ou de la mondialisation, de la dérégulation des marchés financiers, etc., les politiques (« institutions ») n'étaient pas désarmés face à cette évolution. Les études économiques existantes montrent que dans tous les pays où les syndicats, ainsi qu'une politique économique et sociale active, se sont opposés au creusement des écarts entre les salaires, la répartition des revenus est aujourd'hui moins inégalitaire. Pour une évolution équilibrée des salaires, l'existence de syndicats forts, des salaires minimums efficaces, une assurance-chômage de qualité et une bonne protection des travailleurs et travailleuses

sont des éléments déterminants. Ces « institutions » renforcent la position des salarié(e)s ordinaires sur le marché du travail et contribuent à ce que leurs salaires puissent progresser au même rythme que l'évolution économique. Contrairement aux systèmes de salaires avec bonus axés sur une politique salariale individualisée, les systèmes classiques prévoyant des hausses générales freinent les excès commis avec les salaires les plus élevés. Certaines mesures publiques destinées à améliorer la formation initiale et continue des travailleurs et travailleuses ont aussi pour effet de réduire les inégalités. Et l'organisation des services publics est également importante ici. Les pays qui ont privatisé ces derniers ou les ont externalisés se signalent par des écarts entre les salaires plus importants que dans les pays qui n'ont pas procédé de la sorte.

## 1 Einleitung

Die Einkommens- und Lohnschere ist seit den 1990er Jahren eines der bedeutendsten wirtschaftspolitischen Probleme in der Schweiz. Das äusserte unter anderem sich in neuen Bezeichnungen wie „Abzocker“ oder „Working poor“. Doch trotz diesem grossen öffentlichen Interesse gab es bis vor rund einem Jahr kaum systematische Untersuchungen zur Entwicklung der Einkommensverteilung in der Schweiz. Mit seinem Verteilungsbericht schloss der SGB damals diese Lücke. Mittlerweile wurden einige Studien zur Situation in der Schweiz publiziert. Auch international ist die verstärkte Ungleichverteilung ein Thema. Erwähnenswert ist ein umfangreicher Bericht der OECD („Divided we stand“), der im vergangenen Jahr veröffentlicht wurde. All diese Untersuchungen belegen den verbreiteten Eindruck in der Bevölkerung, dass vor allem die hohen Einkommen von der Entwicklung der letzten Jahre profitiert haben, während die Lohn- und Einkommenserhöhung bei den NormalverdienerInnen vergleichsweise bescheiden ausfielen.

Der SGB hat sich entschieden, den Bericht aus dem Jahr 2011 zu aktualisieren. Einerseits, weil neue Daten für die Schweiz vorlagen. Andererseits aber auch aus der Erfahrung, dass das Aufgehen der Einkommensschere zwar unbestritten, die Ursachen dieser Schere aber nicht systematisch geklärt ist. Der Verteilungsbericht des Jahres 2012 enthält daher ein separates Kapitel, in dem die bestehenden ökonomischen Studien zur Lohnschere zusammengefasst und ausgewertet werden.

Die Analyse ist in folgende Kapitel gegliedert:

- Verteilung der Löhne auf Lohnklassen
- Verteilung der Einkommen insgesamt
- Verteilung der Vermögen
- Verteilung der Haushaltseinkommen vor und nach Steuern/Sozialversicherungsbeiträgen sowie Krankenkassenprämien und Wohnkosten (Bruttoeinkommen vs. verfügbares Einkommen)
- Ursachen der Lohnschere



## 2 Verteilung der Löhne seit den 1990er-Jahren

Seit Ende der 1990er-Jahre profitierten die Arbeitnehmenden in der Schweiz nur sehr ungleich von Lohnerhöhungen. Wie auf den Grafiken 2.1 ersichtlich wird, konnten vor allem die Arbeitnehmenden mit sehr hohen Löhnen (oberstes Prozent oder 99. Perzentil<sup>1</sup>) ihre Reallöhne steigern. Im Vergleich zum Jahr 2000 erhielten sie 2010 18.7 Prozent mehr. Auch die weiteren Arbeitnehmenden mit hohen Löhnen (90. Perzentil) sahen ihre Löhne kräftig wachsen.

Den Gutverdienern gegenüber stehen alle übrigen Arbeitnehmenden. Ihr Lohnniveau wuchs in den 2000er-Jahren nur schwach und blieb deutlich hinter dem durchschnittlichen Wachstum der Produktivität der Arbeitnehmenden zurück. Das trifft vor allem für die mittel-tiefen (30. Perzentil) und mittleren (50. Perzentil) Löhne zu. Aber auch die tiefen und mittel-hohen Löhne (10. und 70. Perzentil) machten keine grossen Sprünge, auch wenn die Tieflohne um die Jahrtausendwende stärker wuchsen als die mittleren Löhne. Damals waren die Gewerkschaften mit der Kampagne „keine Löhne unter 3000 Fr. aktiv“. So konnte beispielsweise der Mindestlohn im Gastgewerbe von 2350 Fr. (1998) auf 3400 Fr. (2010) angehoben werden.

Entgegen diesem Trend entwickelten sich die Löhne zwischen 2008 und 2010. Aufgrund deutlichen durchschnittlicher Nominallohn-Erhöhungen 2009 bei gleichzeitiger niedriger Inflation erhöhten sich die Tief- bis Hochlöhne real um 2.5 Prozent. Die Arbeitnehmenden mit sehr hohen Löhnen mussten dagegen im Zuge der Krise eine leichte Reallohn-Einbusse um 1 Prozent hinnehmen. Es ist allerdings ist davon auszugehen, dass es sich bei der ausgleichenden Lohnentwicklung nach 2008 eher um eine Folge der konjunkturellen Verschlechterung als um einen strukturellen Bruch handelt:

- Dafür spricht *erstens*, dass die Höchstlöhne aufgrund des höheren Anteils an variablen Vergütungen stärker von der Wirtschaftsentwicklung beeinflusst werden. Die rückläufigen Löhne am oberen Ende Lohnverteilung sind daher darauf zurückzuführen, dass in der Krise weniger Boni zu verteilen waren. Bereits in der Vergangenheit (1994-1996 bzw. 2000-2002) wuchsen die Toplöhne weniger stark, wenn die Banken wegen den tauchenden Finanzmärkten weniger Gewinn machten.
- *Zweitens* waren in den letzten Jahren weder Veränderung der Wirtschaftsstruktur noch der Arbeitsmarkt-Institutionen zu beobachten, welche einen Umkehr des ungleichen Wachstums erwarten liesse (siehe auch die Besprechung der Forschungs-Literatur zur Lohnungleichheit).
- *Drittens* können die erneut wachsenden Manager-Löhnen in der Schweizer börsenkotierten Unternehmen (vgl. Grafik A.2 im Anhang) sowie die eher bescheidenen allgemeinen Lohnabschlüsse im vergangenen Jahre als Anzeichen dafür gedeutet werden, dass sich die ausgleichende Lohnentwicklung zwischen 2008 und 2010 nicht wiederholt.

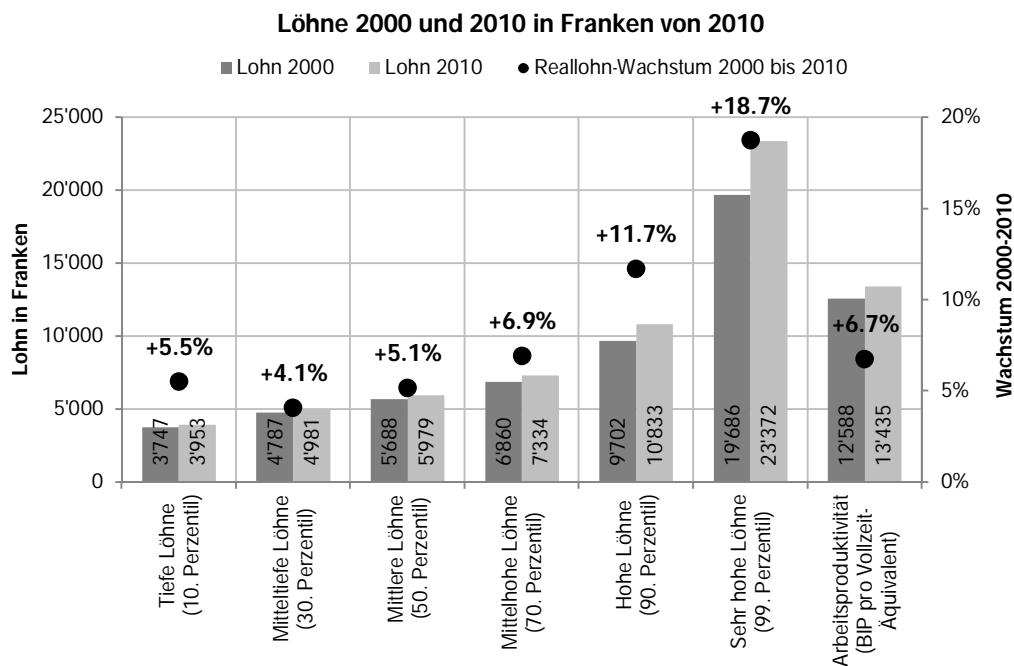
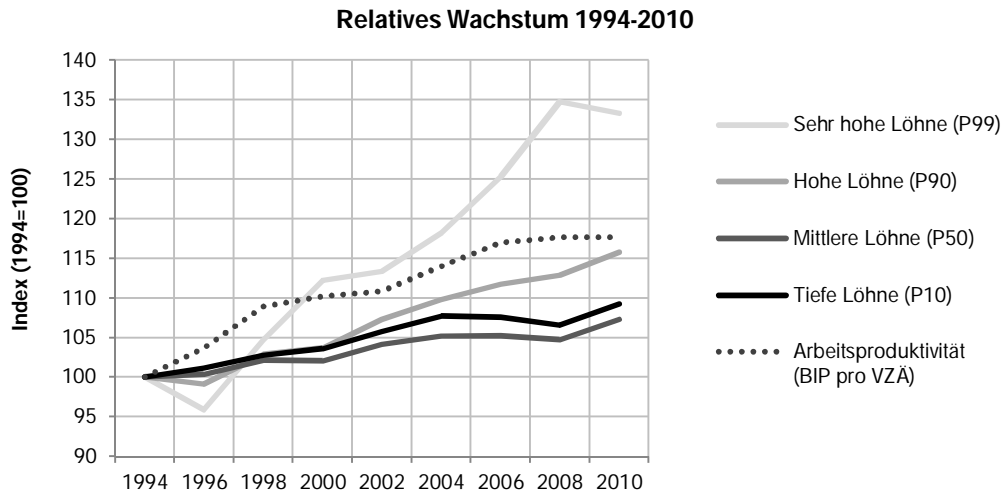
Trotz der Lohnentwicklung zwischen 2008 und 2010 hat sich die Verteilung der Löhne im letzten Jahrzehnt polarisiert: Während der Graben zwischen den hohen und sehr hohen Löhnen und den tiefen und mittleren Löhnen tiefer geworden ist, haben die tiefen Löhne gegenüber den mittleren leicht Boden gut gemacht.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Perzentile teilen eine betrachtete Grundgesamtheit in 100 gleich grosse Gruppen. Der Lohn des 99. Perzentil entspricht jenem Lohn, im Vergleich zu dem 99% der Arbeitnehmenden weniger und 1% mehr verdienen. Entsprechend steht der Lohn des 90., 70., 50., 30. und 10. Perzentils für jenen Lohn, im Vergleich zu dem 90%, 70%, 50%, 30% respektive 10% weniger verdienen. Das 50. Perzentil wird auch als Median bezeichnet.

<sup>2</sup> Wie aus der Grafik A.4 im Anhang hervorgeht, hat die Ungleichheit zwischen den Hoch- und Tieflohnen (90. zu 10. Perzentil) in den letzten zwei Jahrzehnten in den meisten entwickelten Industrienationen zugenommen.

## Grafik 2.1: Reallohnentwicklung nach Lohnklassen

Standardisierte Bruttolöhne<sup>3</sup> des privaten Sektors und des Bundes (ohne Kantone, Gemeinden und Landwirtschaft)



Quelle: Bundesamt für Statistik (Lohnstrukturerhebung, Volkswirtschaftliche Gesamtrechnung, Landesindex der Konsumentenpreise, Arbeitsvolumen-Statistik)

Mit der Zunahme dieser Ungleichheit befindet sich die Schweiz international im Mittelfeld. Nicht in allen Ländern hat die Ungleichheit zwischen mittleren und tiefen Löhnen (50. zu 10. Perzentil) abgenommen. Die Schweiz gehört bei den Ländern, bei denen die Ungleichheit abgenommen hat, ebenfalls zum Durchschnitt.

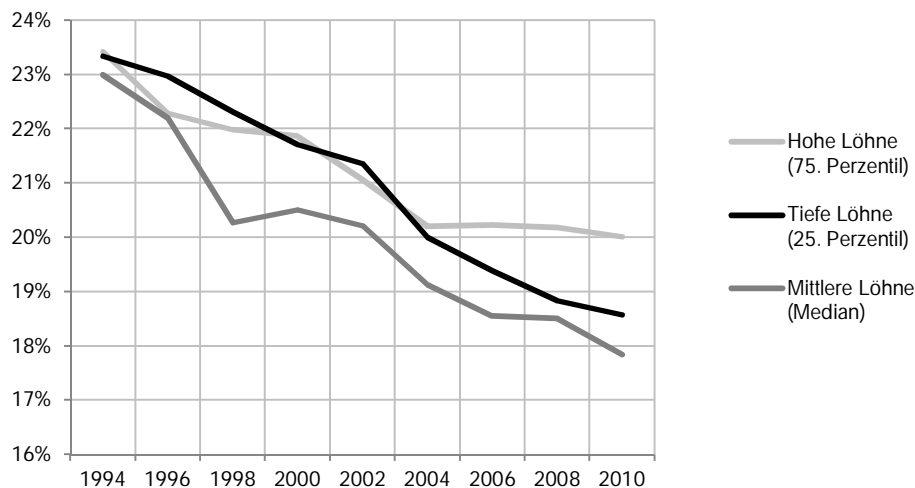
<sup>3</sup> Die in der Lohnstrukturerhebung verglichenen Löhne entsprechen, den im Oktober des jeweiligen Jahres ausbezahlten Löhne. Um sie trotz unterschiedlicher Arbeitszeiten über alle Arbeitnehmenden vergleichen zu können, wurden sie standardisiert, indem sie auf Vollzeitäquivalente mit einer monatlichen Beschäftigung von 4 1/3 Wochen zu 40 Stunden, umgerechnet werden.

## Lohnungleichheit zwischen den Geschlechtern

Die Lohnungleichheit zwischen den Geschlechtern ist nach wie vor gross. Wie der Grafik 2.2 zu entnehmen ist, erhielt 2010 eine Frau mit einem mittleren Lohn (Median) im Gegensatz zu einem Mann mit mittlerem Lohn 17.8 Prozent weniger<sup>4</sup>. Bei Frauen mit tiefen sowie hohen Löhnen sind die Unterschiede gegenüber Männern mit 18.6 bzw. 20 Prozent noch höher. Trotz des hohen Niveaus hat sich die Lohnungleichheit seit Mitte der 1990er-Jahre merklich reduziert. Auffallend ist jedoch, dass dies nicht über alle Lohnklassen hinweg im gleichen Ausmass geschah. Seit 2004 blieben die Differenzen zwischen gutverdienenden Frauen und Männern praktisch konstant, während sie sich bei den tiefen und mittleren Löhnen weiter reduzierte.

Wird die Verteilung anstatt mit standardisierten Bruttolöhnen anhand der tatsächlich ausbezahlten Netto-Löhne betrachtet, zeigt sich eine verschärfte Ungleichheit zwischen den Geschlechtern. Frauen arbeiten viel häufiger Teilzeit und gehören kaum zu den Top-Verdienenden (vgl. Grafik A.3 im Anhang). So erhielten 2010 59 Prozent aller Arbeitnehmerinnen am Ende des Monats einen Lohn unter Fr. 4'000 ausbezahlt. Bei den Arbeitnehmern war es nur 18 Prozent. Umgekehrt bezogen gerade einmal 0.2 Prozent der angestellten Frauen gegenüber 1.8 Prozent der Männer ein Gehalt über Fr. 20'000.

**Grafik 2.2: Differenz zwischen Frauen- und Männerlöhnen nach Lohnklasse**  
Standardisierte Bruttolöhne, privater und öffentlicher Sektor (Bund)



*Lesebeispiel: Frauen mit mittleren Löhnen verdienten 2010 17.8 Prozent weniger als Männer mit mittleren Löhnen. 1994 verdienten sie noch 23% weniger.*

*Quelle: Bundesamts für Statistik (Lohnstrukturerhebung)*

<sup>4</sup> 2008 konnten im Mittel 54 Prozent der Lohndifferenzen dadurch erklärt werden, dass Frauen Arbeiten mit tieferen „Ausstattungsmerkmalen“ (Ausbildung, Anforderung, Erfahrung etc.) nachgehen, wogegen die restliche Differenz auf Diskriminierung zurückzuführen ist (BASS 2010: 50ff.).

### 3 Vermögen und Vermögenseinkommen

Wie bei den Löhnen und Einkommen hat sich mit der Krise die Ungleichheit bei den Vermögen leicht verringert. Das geht aus der Grafik 3.1 hervor, welche die Verteilung der Reinvermögen<sup>5</sup> nach Steuerpflichtigen in der Schweiz darstellt. Zwischen 2007 und 2008 sind zwar die Vermögen über alle Klassen hinweg rückläufig. Sie verringerten sich aber deutlich stärker bei den Vermögendsten. Das führte dazu, dass auch der Anteil der vermögendsten Steuerpflichtigen, welche die Hälfte des Vermögens in der Schweiz auf sich vereinen, wieder leicht stieg.

Trotz der Krise waren die Vermögen 2008 aber stärker in den Händen weniger verteilt als 1997, da über das letzte Jahrzehnt die Vermögen vor allem am oberen Ende der Verteilung wuchsen. Die Schweiz verteidigt damit auch ihre Position unter den Ländern der Welt mit der ungleichsten Vermögensverteilung (vgl. Grafik A.10 im Anhang).

#### Vermögens-Einkommen treiben Einkommens-Ungleichheit weiter an

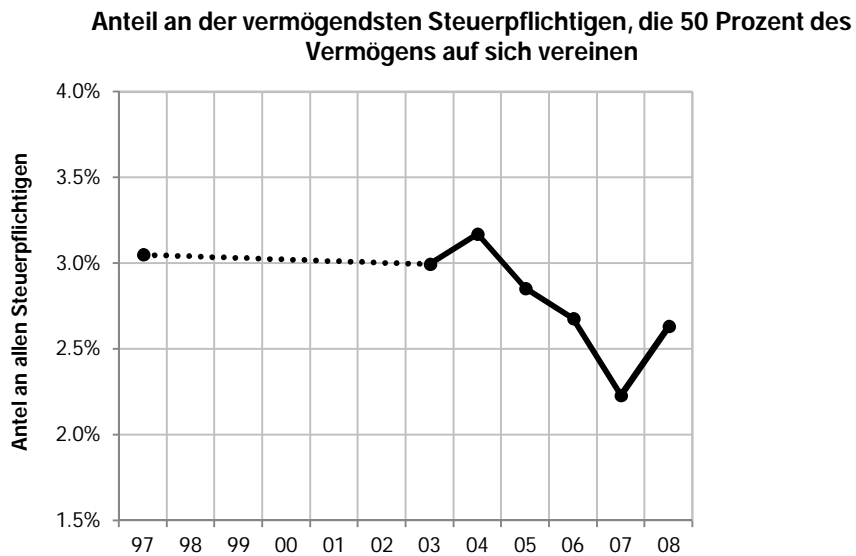
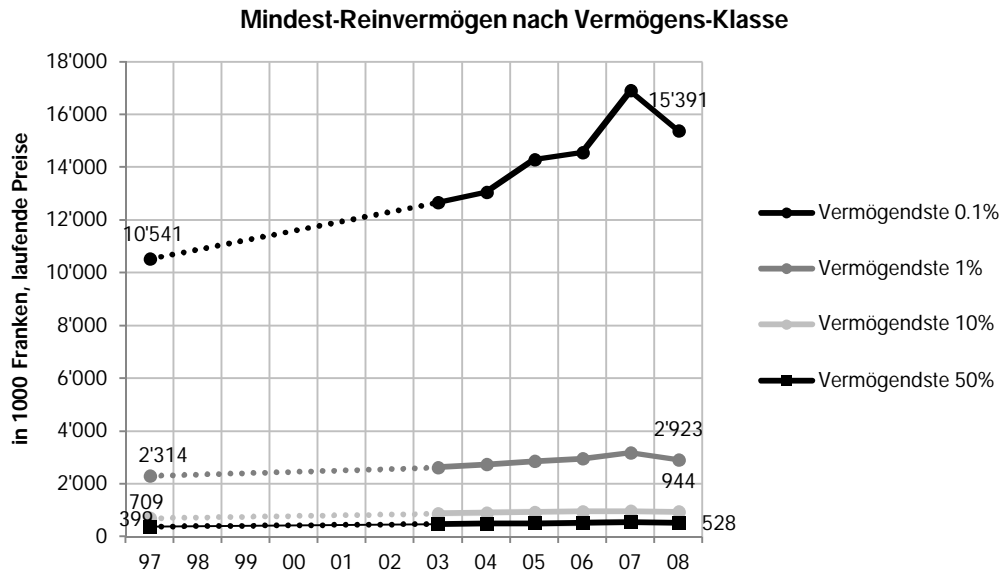
Die ungleiche Verteilung der Vermögen hat einen direkten Einfluss auf die Einkommen, da die Vermögens-Werte zum Bezug von Vermögens-Einkommen führen. Letzteres ist seit Mitte der 1990er Jahre getrieben durch die höheren Gewinnausschüttungen der Unternehmen angestiegen (vgl. Grafik A.11 im Anhang).

Grafik 3.2 illustriert, welche jährlichen Netto-Vermögenseinkommen (d.h. Vermögens-Einkommen abzgl. Schuldzinsen) die Steuerpflichtigen nach Vermögensklasse beziehen, wenn unterstellt wird, dass die Netto-Vermögenseinkommen der privaten Haushalte nach Volkswirtschaftlicher Gesamtrechnung gleich wie die Vermögen nach den Steuerpflichtigen verteilt sind. Dabei wird deutlich, dass vor allem die vermögendsten Personen in der Schweiz in den Genuss der höheren Vermögens-Einkommen kamen. Während 1997 die Vermögendsten 0.1% aller Steuerpflichtigen im Durchschnitt rund 1.8 Millionen Franken Vermögens-Einkommen jährlich bezogen, konnten sie sich 2008 – trotz Krise – über 2.5 Millionen freuen. Die Hälfte der Steuerpflichtigen mit den kleinsten Vermögen musste sich dagegen 1997 als auch 2008 mit einem bescheidenen Betrag von 250 bzw. 380 Franken begnügen.

Obschon die Ungleichverteilung der Vermögens-Einkommen in dieser Schätzung frappant ist, ist sie in Realität wahrscheinlich noch grösser. Denn die getroffene Annahme vernachlässigt, dass die reichsten Schweizer im Verhältnis zu ihrem Vermögen mehr Wertschriften besitzen als die weniger Vermögenden (vgl. Birchler et al. 2011: 25, Office cantonal de la statistique de Genève 2010). Pro Franken Vermögen werden sie wohl stärker von den steigenden Gewinnausschüttungen der Unternehmen profitiert haben als die restliche Bevölkerung. Ausserdem wird mit den getroffenen Annahmen unterschätzt, dass am unteren Ende der Vermögens-Verteilung die private Verschuldung höher ist als am oberen Ende.

---

<sup>5</sup> Beim Reinvermögen handelt es sich um die steuerbaren Vermögenswerte abzüglich der Schulden. Es umfasst sowohl Geld-, Wertschriften-, Immobilien- und Grundbesitz, also auch den Besitz einzelner weiterer Wertgegenstände (wie bspw. Autos). Nicht berücksichtigt sind angesparte Vermögen in der beruflichen Vorsorge (Säule 2), Ersparnisse aus anerkannten Formen der gebundenen Selbstvorsorge (Säule 3a), der Hausrat sowie rückkaufsfähige Lebensversicherungen.

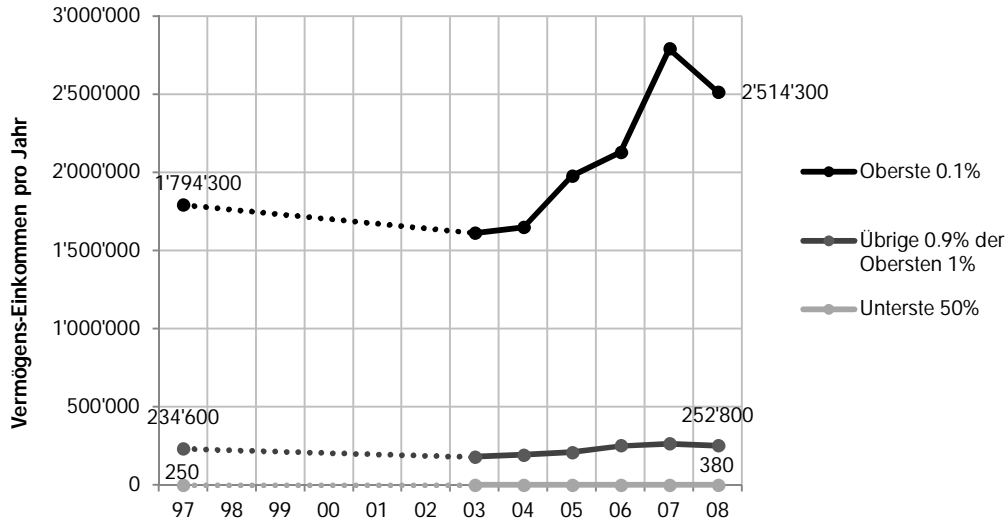
**Grafik 3.1: Die Vermögensverteilung in der Schweiz**


Bemerkung: Für die Jahre von 1998 und 2002 sind keine Daten verfügbar.

Quelle: Eigene Berechnung mit Daten der Vermögensstatistik der Eidgenössischen Steuerverwaltung.

### Grafik 3.2: Durchschnittliches jährliches Vermögens-Einkommen nach Vermögensklassen

Schätzung unter der Annahme, dass die Vermögens-Einkommen wie die Vermögensanteile der Klassen verteilt sind. Pro Steuerpflichtigen/-m, zu laufenden Preisen



Bemerkung: Für die Jahre von 1998 und 2002 sind keine Daten verfügbar.

Quelle: Eigene Berechnung aufgrund von Daten des Bundesamt für Statistik (Volkswirtschaftlichen Gesamtrechnung) und der Eidgenössischen Steuerverwaltung (Vermögensstatistik)

## 4 Verteilung der Gesamteinkommen

2011 waren 52 Prozent der Bevölkerung Arbeitnehmende. Löhne sind damit zwar die wichtigste Einkommensquelle der Haushalte in der Schweiz. Für eine verlässliche Aussage über die Verteilung der Einkommen müssen neben den Löhnen auch die Einkommen aus selbständigem Erwerb, Vermögen und Renten berücksichtigt werden. Da in der Schweiz mit wenig Ausnahmen<sup>6</sup> auf fast allen (Netto-)Einkommen Steuern bezahlt werden müssen und alle erwachsenen Personen steuerpflichtig sind, erlaubt die Statistik der Direkten Bundessteuer, ein einigermaßen umfassendes Bild über die Einkommens-Verteilung in der Schweiz zu erhalten. Die Statistik gibt seit den 1980er-Jahren Auskunft über die Verteilung der Steuerpflichtigen<sup>7</sup> nach Höhe des Reineinkommens<sup>8</sup>.

Grafik 4.1 zeigt die Entwicklung des Anteils des obersten 1 Prozents, der übrigen 9 Prozent der einkommensstärksten 10 Prozent sowie den unteren 50 Prozent aller Steuerpflichtigen am Gesamteinkommen zwischen 1985/86 und 2008:

- Der Anteil des obersten Prozents wuchs jeweils in den Phasen des Aufschwungs an und nahm im Abschwung wieder ab. Über die Konjunktur-Zyklen hinweg lässt sich ein leichter Anstieg feststellen: Seit den 1980er-Jahren konzentrierten sich die Einkommen nach jeder Krise ein wenig stärker in den Händen der Topverdiener.
- Auch bei den übrigen 9 Prozent der obersten 10 Prozent zeigen sich über den gesamten betrachteten Zeitraum mitunter starke Schwankungen und kein klarer Trend. Ihr Anteil stieg seit der Dotcom-Krise 2002 an und verringerte sich – im Gegensatz zum Anteil des höchsten Prozents – auch 2008 mit der jüngsten Krise nicht.
- Die unteren 50 Prozent der Steuerpflichtigen sahen ihre Anteile bis 2003 kontinuierlich steigen. Seither verlieren sie aber wieder an Boden – praktisch in gleichem Masse wie die unteren 9 Prozent der obersten 10 Prozent dazugewannen.

Diese Entwicklung widerspiegelt sich auch in der Grafik 4.2. Sie führt die Reineinkommen zu Preisen von 2008 auf, welche das höchste Prozent, die obersten 10 Prozent sowie die oberen 50 Prozent der Steuerpflichtigen seit Mitte der 1980er-Jahre mindestens bezogen. Obwohl alle Klassen von einem realen Einkommens-Zuwachs profitieren konnten, waren es die Topverdiener, die am stärksten an Kaufkraft gewannen.

<sup>6</sup> Nicht steuerpflichtig sind u.a. Einkommen aus den Ergänzungs-Leistungen und der Sozialhilfe. Sogenannte Sonderfälle, die nicht normal steuerpflichtig sind und nicht betrachtet werden, sind u.a. pauschal oder an der Quelle besteuerte Ausländer/-innen oder Personen, die in der Schweiz nur teilweise steuerpflichtig sind.

<sup>7</sup> Da Ehepartner ihre Einkommen zusammen versteuern, werden sie in der Statistik der direkten Bundessteuer wie Einzelpersonen als ein Steuerpflichtiger betrachtet. Die Statistik gibt damit keine Auskunft über die Einkommensverteilung nach Einzelpersonen oder nach Haushalten (Konkubinats-Paare und steuerpflichtige Kinder werden im Gegensatz zu den Eheleuten als einzelne Steuerpflichtige gezählt), sondern nur nach Steuerpflichtigen.

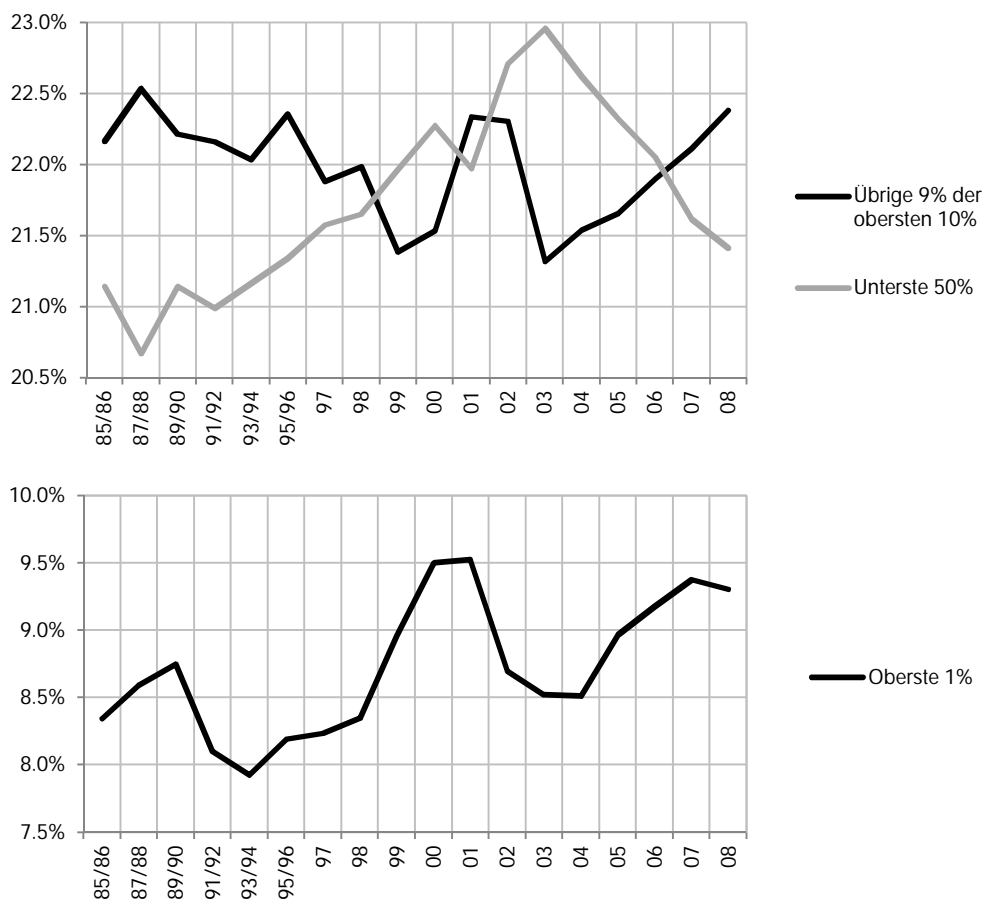
<sup>8</sup> Beim Reineinkommen handelt es sich um eine von der eidgenössischen Steuerverwaltung berechnete statistische Grösse, die sich aus dem steuerbaren Einkommen zuzüglich der wichtigsten Steuerabzüge ergibt. Zur Schätzung der Perzentile wurden die Einkommensgruppen linear interpoliert. Für die oberste Einkommensklasse wurde eine Pareto-Verteilung unterstellt. Die Methode orientiert sich nach Peters (2011) und Schaltegger/Gorgas (2011). Genauere Ausführungen finden sich in der Methoden-Besprechung.

Da zwischen 1997 und 2002 von der zweijährigen Vergangenheits- auf die einjährige Gegenwartsbesteuerung umgestellt wurde und für diese Jahre keine gesamtschweizerischen Daten zur Verfügung stehen, wurde für sie eine Schätzung mit kantonalen Daten erstellt. Das angewandte Verfahren richtet sich nach Martinez (2011) und wird in der Methoden-Besprechung weiter beschrieben.

Es folgt, dass sich die sehr hohen und in geringerem Masse auch die hohen Einkommen aufgrund des schnelleren Einkommens-Wachstum seit Mitte der 1990er-Jahre stetig mehr von gesamten Einkommens-Kuchen sichern konnten. Da sich die mittleren und vor allem die untersten Einkommen mit geringeren Zuwüchsen begnügen mussten, öffnet sich der Graben weiter (vgl. auch Grafik A.5 und A.6 im Anhang).

#### Grafik 4.1: Verteilung des Reineinkommens nach Einkommensklassen in der Schweiz

Anteile am Gesamt-Einkommen der obersten 1%, der übrigen 9% der obersten 10% sowie den untersten 50% aller Steuerpflichtigen

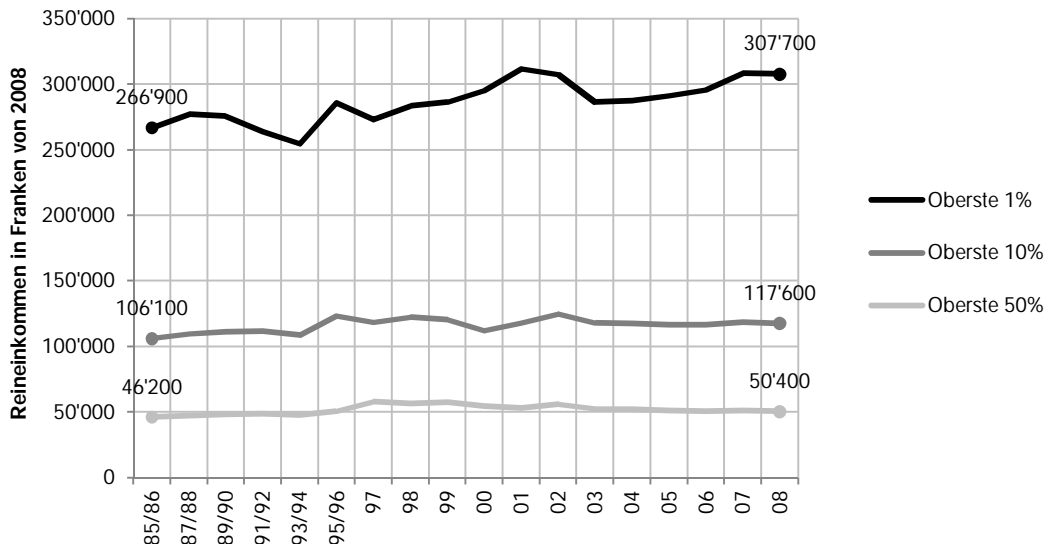


Quelle: Eigene Berechnungen mit Daten der Eidgenössischen Steuerverwaltung (Statistik der direkten Bundessteuer)



### Grafik 4.2: Jährliches Mindest-Reineinkommen nach Einkommensklassen

Grenz-Einkommen der obersten 1%, obersten 10% und obersten 50% aller Steuerpflichtigen, zu Preisen von 2008



Lesebeispiel: 2008 bezog die obersten 50% aller Steuerpflichtigen mindestens ein Reineinkommen von Fr. 50'400.-. In Preisen von 2008 bezogen sie 1985/86 Fr. 46'200.-

Quelle: Eigene Berechnungen mit Daten der Eidgenössischen Steuerverwaltung (Statistik der direkten Bundessteuer)

### Die Einkommens-Entwicklung im historischen, kantonalen und internationalen Vergleich

Inzwischen gibt es eine umfassende Literatur, welche anhand von Steuer-Daten die Einkommens-Ungleichheit und deren Entwicklung in zahlreichen Ländern untersucht (vgl. Atkinson et al. 2011). Für die Schweiz berechneten Dell et al. (2005), Schaltegger/Gorgas (2011) und Brühlhart et al. (2011) mit den Daten der direkten Bundessteuern und ihrer Vorgängerin, der Eidgenössischen Wehrsteuer, die Einkommen-Anteile der Reichsten zurück bis 1917. Die Autoren verweisen darauf, dass die Einkommens-Konzentration bereits in den Zwischen-Kriegsjahren und im Aufschwung nach dem Zweiten Weltkrieg auf einem ähnlichem Niveau wie 2008 konzentriert war, bis in die 1980er-Jahre sank und seither wieder leicht ansteigt. Schaltegger/Gorgas (2011) zeigen weiter auf, dass die Einkommens-Verteilung und deren Entwicklung in den Kantonen teilweise unterschiedlich verläuft und die Ungleichheit nicht überall wächst<sup>9</sup>. Zudem fällt sowohl die Höhe als auch der Anstieg der Ungleichheit in der Schweiz tiefer aus als beispielsweise in den angelsächsischen Ländern (vgl. Grafik A.7 im Anhang oder Atkinson et al. 2011).

Obwohl sich die Ungleichheit in der Geschichte schon auf ähnlichem Niveau bewegte, in anderen Ländern stärker stieg und nicht alle Kantone gleich betroffen sind, bleibt die gesamtschweizerische Entwicklung unverändert: In den letzten Jahren stiegen die Einkommen vor allem für die Reichsten und der Graben zwischen den Steuerpflichtigen vertiefte sich.<sup>10</sup>

<sup>9</sup> Die Ungleichheit wuchs im Vergleich zu den 1970er-Jahren am stärksten in den Kantonen Appenzell IR, Basel-Stadt, Genf, Nidwalden, Schwyz und Zug. Leicht stieg sie in Aargau, Basel-Landschaft, Obwalden, Schaffhausen, Tessin, Waadt, Wallis und Zürich. In den übrigen Kantonen ist sie gesunken (Schaltegger/Gorgas 2011: 10ff.).

<sup>10</sup> In der Grafik A.8 im Anhang findet sich eine Darstellung des Verhältnisses des Brutto-Äquivalenz-Einkommens des 8. im Verhältnis zum 2. Dezil nach Daten der Einkommens- und Verbrauchserhebung und der Haushaltsbudget-Erhebung des Bundesamts für Statistik. Sie bestätigen das Bild, dass im Aufschwung die oberen-

### Der Einfluss der Vermögens-Einkommen und Top-Löhne auf die Einkommens-Verteilung

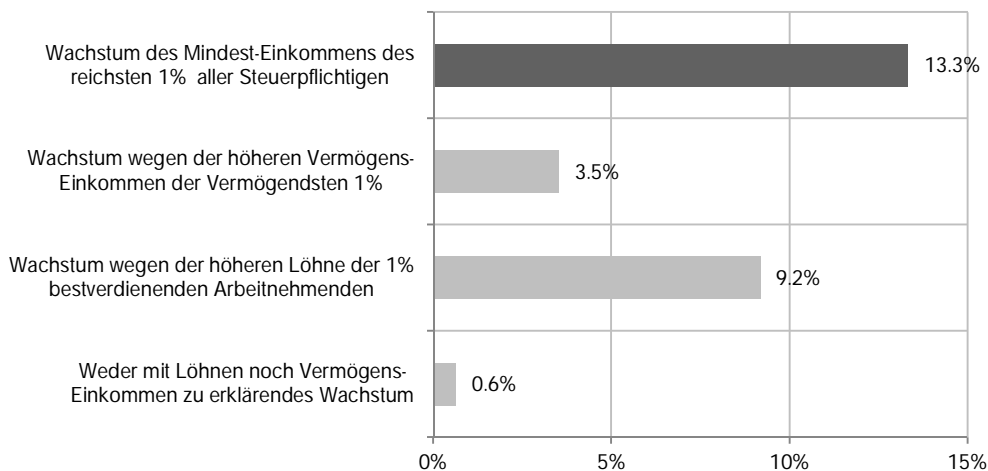
Wie gezeigt wurde, waren Ende der 2000er Jahre im Vergleich zu Ende der 1990er Jahre sowohl die Löhne als auch die Vermögen und mit ihr die Vermögens-Einkommen ungleicher verteilt. Es stellt sich nun die Frage, in welchem Ausmass die gestiegene Vermögens- und Lohn-Ungleichheit die Einkommens-Ungleichheit beeinflusst haben. In der nachfolgenden Grafik 4.3 ist deshalb dargestellt, in welchem Ausmass das Wachstum des Einkommens des einkommensstärksten Prozents aller Steuerpflichtigen mit dem Wachstum des Vermögens-Einkommens des vermögendsten Prozents sowie mit Lohnwachstum des bestverdienenden Prozents der Arbeitnehmenden zusammenhängt. Es folgt, dass von den 13.3 Prozent, um die obersten Einkommen zwischen 2003 und 2008 gewachsen sind, 3.5 auf das Wachstum der Vermögens-Einkommen und 9.2 auf das Wachstum der obersten Löhne zurückgeht. Bloss 1 Prozent des Wachstums kann weder mit den Vermögens-Einkommen noch mit den Löhnen erklärt werden.

Anders ausgedrückt: Wären die obersten Löhne nicht gestiegen, wären die obersten Einkommen bloss um 4.1 Prozent gewachsen. Der Grossteil der gestiegenen Einkommen am oberen Ende der Verteilung ist damit auf den Anstieg der Top-Löhne zurückzuführen. Allerdings spielten auch die Vermögens-Einkommen eine nicht unwesentliche Rolle: Wären sie nicht gestiegen, wären die obersten Einkommen nur um 10 Prozent gestiegen.

---

#### Grafik 4.3 Wachstum des Einkommens des obersten Prozents erklärt mit dem Lohn- Wachstum des Einkommens der obersten 1 Prozents zwischen 2003 und 2008

Angaben zum Schätzmodell finden sich im Methoden-Anhang



*Lesebeispiel: Wären die Löhne des bestverdienenden Prozents aller Arbeitnehmenden zwischen 2003 und 2008 nicht gestiegen, wäre das Wachstum der Einkommen des reichsten Prozent aller Steuerpflichtigen 9 Prozentpunkte tiefer gewesen.*

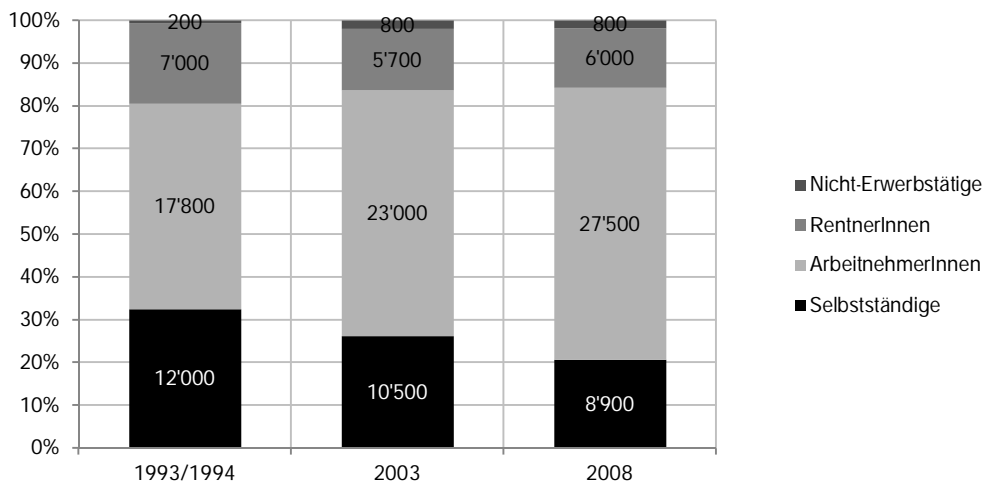
*Quelle: Eigene Berechnung mit Daten der Eidgenössischen Steuerverwaltung.*

---

mittleren im Vergleich zu den unteren-mittleren Einkommen leicht stärker profitierten. Im Gegensatz zu den Steuerdaten korrigieren diese Daten für die Zusammensetzung der Haushalte, sind aber, weil sie auf Umfragen beruhen, gerade für die Betrachtung obersten Einkommen unzuverlässig.

Der Einfluss der gestiegenen Lohn-Ungleichheit auf die gestiegene Einkommens-Ungleichheit zeigt sich auch auf der nächsten Grafik 4.4. Auf ihr ist zu erkennen, wie sich das einkommensstärkste Prozent aller Steuerpflichtigen<sup>11</sup> 1993/94, 2003 und 2008 aus Selbstständigen, ArbeitnehmerInnen, RentnerInnen und Nicht-Erwerbstätigen zusammensetzte. Dabei fällt auf, dass die Arbeitnehmenden Ende 2008 einen deutlich grösseren Anteil an allen Steuerpflichtigen ausmachten als noch 1993/94. Für die RentnerInnen und Selbständige ist das Gegenteil der Fall: Sie sind unter den reichsten Steuerpflichtigen Ende 2000 weniger häufig als noch Mitte der 1990er Jahre zu finden. Die steigenden Löhne bei den Top-Verdienenden haben dazu geführt, dass heute die einkommensstärksten SchweizerInnen häufiger Arbeitnehmende sind.

**Grafik 4.4: Das Prozent aller Steuerpflichtigen mit den höchsten Reineinkommen nach Berufsgruppen**



Quelle: Eigene Berechnung mit Daten der Eidgenössischen Steuerverwaltung

<sup>11</sup> Bei Verheirateten, die gemeinsam ihre Einkommen versteuern und daher auch gemeinsame als ein Steuerpflichtiger in der Statistik erscheinen, ist die Beschäftigung des Ehemannes massgebend.

## 5 Verfügbare Haushaltseinkommen im 10-Jahresvergleich

Wie viel Geld von einem Bruttoeinkommen (insb. Lohn) zum Leben übrig bleibt, ist abhängig von den Steuern, Sozialversicherungsbeiträgen und anderen Abgaben. Dazu kommt, dass ein wesentlicher Teil durch regelmässige Zahlungen wie Krankenkassenprämien oder Wohnungsmiete gebunden ist. Diese Auslagen sind zu einem beträchtlichen Teil politisch bestimmt. Die ungleiche Verteilung der Einkommen kann also durch die Politik weiter verschärft oder abgeschwächt werden. Im Folgenden wird deshalb der Einfluss dieser Faktoren auf die Einkommensverteilung untersucht.

### Entwicklung Steuer- und Abgabenpolitik

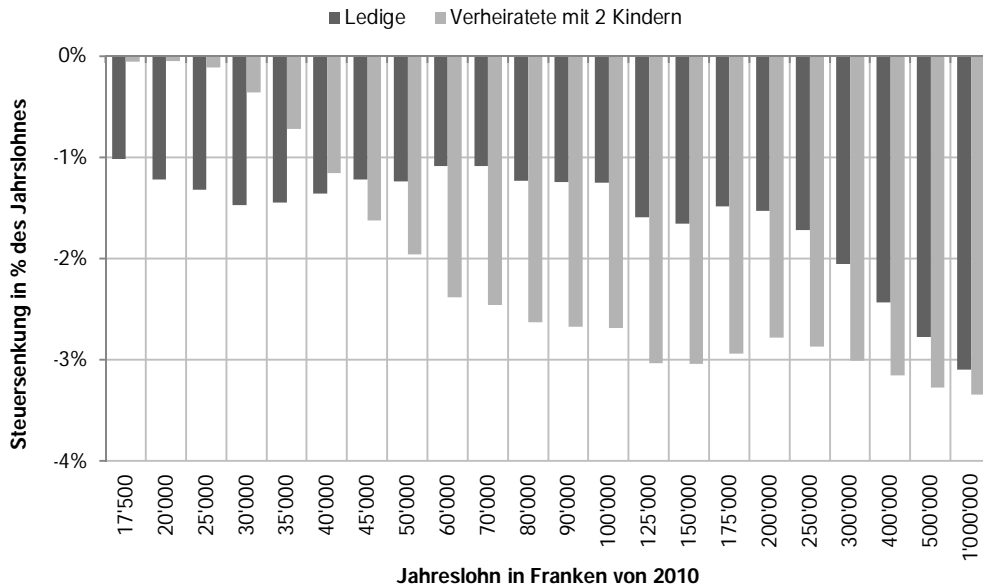
Der Schweizer Staat verteilt nur in geringem Ausmass um. Im internationalen Vergleich wird die Einkommens-Ungleichheit unter Personen im Erwerbsalter durch die direkten Steuern, Sozialversicherungsbeiträge und Krankenkassenprämien nur geringfügig reduziert (vgl. Grafik A.12 im Anhang). Die bereits schwache staatliche Umverteilung in der Schweiz wurde in den letzten 10 Jahren durch die Steuer- und Abgabenpolitik weiter geschwächt:

- Die **Steuern** wurden in den letzten 10 Jahren für hohe Einkommen stärker gesenkt als für tiefe und mittlere Einkommen. Die durchschnittliche<sup>12</sup> Belastung des Einkommens durch die Bundes-, Staats- und Kirchensteuern in den Kantonshauptorten nahm zwischen 2000 und 2010 mit steigendem Einkommen stärker ab (vgl. Grafik 5.1). Obschon die Progression reduziert wurde, nahm auch die Steuerlast für Familien mit mittleren Einkommen merklich ab.
- Die steigenden Gesundheitskosten führten zu einem markanten Anstieg der **Krankenkassen-Prämien**. Da in der Schweiz Pro-Kopf-Prämien bezahlt werden, werden die tieferen Einkommen im Verhältnis zum Einkommen stärker belastet. Zugleich hielten die Erhöhung der **Prämienverbilligungen** nicht mit dem Prämien-Anstieg Schritt (vgl. BAG 2012 und A.13 im Anhang).
- Durch die zweimalige Erhöhung der **Mehrwertsteuer** im Jahr 2001 und 2011 wurde der Konsum verteuert. Da tiefere Einkommen im Verhältnis zu ihrem Einkommen mehr konsumieren, brachte auch diese Massnahme eine stärkere relative Belastung der tieferen Einkommen mit sich.
- Wie die Mehrwertsteuer belasten auch die mehrfach erhöhten **indirekten Steuern** (u.a. Verkehrs- und CO<sub>2</sub>-Abgaben, Tabaksteuern) sowie die schneller als die Teuerung gestiegenen **Gebühren** die tieferen Einkommen stärker (vgl. Grafik A.13 im Anhang).
- Die **Sozialversicherungs-Beiträge** wurden 2001 zwar zeitweise gesenkt, stiegen 2011 aber wieder. Weiter wurde mit der Senkung des Mindestkoordinations-Beitrags der Beruflichen Vorsorge 2005 die Belastung von tieferen Einkommen im Verhältnis zu höheren vergrössert.
- Schliesslich stiegen die **Mieten** im Durchschnitt und vor allem in den Städten sowie Agglomeration stark an, ohne dass die Politik wirksame Massnahmen ergriffen hätte. Das belastet wiederum die tieferen gegenüber den höheren Einkommen stärker, da sie einen grösseren Anteil ihres Einkommens fürs Wohnen ausgeben müssen (vgl. Grafik A.13 im Anhang).

<sup>12</sup> Für die Berechnung des Durchschnitts wurden die Steuersätze der Kantonshauptorte mit der jeweiligen Anzahl Steuerpflichtigen in den Kantonen gewichtet.

Einzigste staatliche Massnahme, von der im letzten Jahrzehnt die tiefen im Vergleich zu den hohen Einkommen stärker profitierten, war die flächendeckende Erhöhung der **Familienzulagen**.

**Grafik 5.1: Steuersenkung nach realem Einkommen zwischen 2000 und 2010**  
in Prozent des Jahreslohns, für Ledige und Verheiratete mit 2 Kindern



*Lesebeispiel: Ledige mit einem Jahreseinkommen von 1'000'000 im Jahre 2010 hätten mit dem kaufkraftparitätischen Einkommen 2000 3.2 Prozent oder Fr. 32'000 mehr Steuern auf ihr Einkommen bezahlt.*

*Quelle: Eigene Berechnungen mit Daten der Eidgenössischen Steuerverwaltung (Steuerbelastung in den Kantonshauptorten) und des Bundesamts für Statistik (Landesindex der Konsumentenpreise)*

### Auswirkungen der Steuer- und Abgabepolitik auf Lohnerhöhungen

Welche Auswirkungen hatte die Steuer- und Abgabepolitik auf die unterschiedlichen Einkommensklassen? Wie viel Einkommen blieb zur freien Verfügung?

Um die Auswirkungen zu messen, werden Musterhaushalte gebildet: Drei Familien mit tiefen, mittleren und hohen Einkommen sowie vier Einpersonenhaushalte mit unterschiedlich hohen Einkommen. Alle Haushalte sind Arbeitnehmerhaushalte. Die einzige Einkommensquelle ist der Lohn. Details zu den Musterhaushalten finden sich in der Methoden- und Datenbesprechung im Anhang. Die Ergebnisse:

- Die tiefen und mittleren Löhne stiegen deutlich langsamer als die hohen. Dennoch hatten alle Musterhaushalte im Vergleich zu 2000 sowie zu 2002 real ein höheres Bruttoeinkommen (vgl. erste Zeile in den Tabellen 5.1 bis 5.4).
- Hätten die Politik die Steuer- und Abgabentarife nicht verändert, wären bei allen Haushalten die Ausgaben für Steuern und Abgaben gestiegen: Wer mehr Einkommen hat, bezahlt mehr Steuern und Sozialversicherungsbeiträge oder – wegen des höheren Konsums – mehr Mehrwert-Steuern und Gebühren. Das gilt selbst dann wenn die Beiträge nicht progressiv, sondern nur proportional sind. In den zweiten Zeilen der Tabellen 5.1 bis 5.4 ist deshalb aufgeführt, was die Haushalte mit ihrem Lohn aus dem Jahr 2010 bezahlt hätten, wenn die Steuer- und Abgaben-Tarife unverändert geblieben wären und im Jahr 2010 immer noch denen aus dem Jahr 2000 und 2002 entsprochen hätten.

- Die Steuer- und Abgabentarife wurden in dieser Zeit aber gesenkt. In der Zeile „Entlastung von Steuern/Abgaben durch Politik“ ist die Auswirkung dieser Massnahmen auf die Haushaltseinkommen abgebildet. Die Entlastung ist bei den obersten Einkommen am deutlichsten. Das gilt vor allem bei den Steuern. Bei den Gebühren und Abgaben wurden alle Haushalte in Franken ungefähr gleich belastet. Im Verhältnis zum Einkommen und dem Einkommenszuwachs trifft dies die tiefen Einkommen deutlich stärker, so dass zwischen 2002 und 2010 bei den tiefen Löhnen die Senkungen der direkten Steuern durch die Erhöhung der Gebühren und indirekten Steuern eliminiert wurden.

Zu den Steuern und Abgaben kommen die Krankenkassen-Prämien und bei Familien mit Kindern die Kinderzulagen hinzu. In der Zeile „Sozialpolitik“ wird ersichtlich, dass die Prämien abzüglich der Kinderzulagen die Haushalte in Franken ähnlich belasten, proportional aber bei den unteren und mittleren Einkommen deutlich mehr vom Einkommens-Zuwachs binden. Weiter leiden die tiefen Einkommen auch stärker unter dem starken Mietpreisanstieg, da sie anteilmässig mehr für Mieten ausgeben.

In der Bilanz ist die Einkommensentwicklung von 2000 sowie von 2002 bis 2010 bedenklich: Die hohen Einkommen, die bereits von starken Lohnerhöhungen profitiert haben, werden von der Steuer- und Abgabenpolitik am stärksten entlastet. Unter dem Strich bleibt ihnen viel mehr zusätzliches Geld zum Leben als den tiefen und mittleren Einkommen. Die grossen Verlierer sind die tiefen Einkommen unter den Alleinstehenden. Sie haben trotz Lohnerhöhung heute weniger verfügbares Einkommen. Grund dafür sind steigende Mieten, Krankenkassen-Prämien und indirekte Steuer auf der einen Seite und im Vergleich zu den Top-Verdienern und Familien nur geringfügige Entlastungen bei den Steuern.

Letztlich erhielten die Reichsten nicht nur mehr Einkommen, sondern durch die Steuer- und Abgabenpolitik auch die grössere Entlastung. Umgekehrt ist die Situation bei den tiefen und mittleren Einkommen: Sie haben heute kaum mehr Reallohn und müssen teilweise noch mehr davon abgeben. Die Einkommens-Ungleichheit wird von der Politik weiter verschärft.

**Tabelle 5.1: Einkommensveränderung zwischen 2000 bis 2010  
von Verheirateten mit 2 Kindern**  
pro Jahr, in Franken von 2010

	Tiefe Löhne (P10)	Mittlere Löhne (P50)	Hohe Löhne (P90)
<b>Erhöhung Bruttolohn 2000 bis 2010</b>	<b>+6'200</b>	<b>+11'000</b>	<b>+32'600</b>
<b>Mehrbelastung durch Steuern und Abgaben</b> bei unveränderten Tarifen von 2000, wegen höherem Lohn	<b>-2'300</b>	<b>-5'500</b>	<b>-15'400</b>
davon Sozialversicherungsbeiträge	-900	-2'100	-2'000
Einkommenssteuern	-1'000	-2'900	-11'900
Gebühren und indirekte Steuern (inkl. MwSt.)	-400	-500	-1'500
<b>Entlastung von Steuern/Abgaben durch Politik</b> wegen Tarifänderungen bis 2010	<b>+1'300</b>	<b>+3'400</b>	<b>+5'400</b>
davon Sozialversicherungsbeiträge	+200	+200	-700
Einkommenssteuern	+1'800	+4'000	+7'400
Gebühren und indirekte Steuern (inkl. MwSt.)	-700	-800	-1'300
<b>Sozialpolitik</b>	<b>-1'200</b>	<b>-2'800</b>	<b>-2'800</b>
davon Krankenkassenprämien	-2'000	-3'600	-3'600
Familienzulagen	+800	+800	+800
<b>Wohnkosten</b>	<b>-2'700</b>	<b>-3'200</b>	<b>-4'800</b>
<b>Verfügbares Einkommen</b>	<b>+1'300</b>	<b>+2'900</b>	<b>+15'000</b>

**Tabelle 2.2: Einkommensveränderung 2000 bis 2010 von Einzelhaushalten**  
pro Jahr, in Franken von 2010

	Tiefe Löhne (P10)	Mittlere Löhne (P50)	Hohe Löhne (P90)	Sehr hohe Löhne (P99)
<b>Erhöhung Bruttolohn 2002 bis 2010</b>	<b>+3'900</b>	<b>+5'700</b>	<b>+17'300</b>	<b>+51'800</b>
<b>Mehrbelastung durch Steuern und Abgaben</b> bei unveränderten Tarifen von 2000, wegen höherem Lohn	<b>-1'700</b>	<b>-2'700</b>	<b>-7'200</b>	<b>-26'200</b>
davon Sozialversicherungsbeiträge	-700	-1'100	-1'000	-3'100
Einkommenssteuern	-800	-1'300	-5'600	-20'600
Gebühren und indirekte Steuern (inkl. MwSt.)	-200	-300	-600	-2'500
<b>Entlastung von Steuern/Abgaben durch Politik</b> wegen Tarifänderungen bis 2010	<b>+400</b>	<b>+700</b>	<b>+1'600</b>	<b>+6'300</b>
davon Sozialversicherungsbeiträge	+100	+200	-300	+1'200
Einkommenssteuern	+700	+1'000	+2'600	+6'400
Gebühren und indirekte Steuern (inkl. MwSt.)	-400	-500	-700	-1'300
<b>Krankenkassenprämien</b>	<b>-1'500</b>	<b>-1'500</b>	<b>-1'500</b>	<b>-1'500</b>
<b>Wohnkosten</b>	<b>-2'400</b>	<b>-2'500</b>	<b>-3'300</b>	<b>-6'700</b>
<b>Verfügbares Einkommen</b>	<b>-1'300</b>	<b>-300</b>	<b>+6'900</b>	<b>+23'700</b>



**Tabelle 5.3: Einkommensveränderung zwischen 2002 bis 2010  
von Verheirateten mit 2 Kindern  
pro Jahr, in Franken von 2010**

	Tiefe Löhne (P10)	Mittlere Löhne (P50)	Hohe Löhne (P90)
<b>Erhöhung Bruttolohn 2002 bis 2010</b>	<b>+4'300</b>	<b>+7'500</b>	<b>+23'500</b>
<b>Mehrbelastung durch Steuern und Abgaben</b> bei unveränderten Tarifen von 2000, wegen höherem Lohn	<b>-1'500</b>	<b>-3'500</b>	<b>-10'900</b>
davon Sozialversicherungsbeiträge	-600	-1'400	-1'500
Einkommenssteuern	-600	-1'800	-8'300
Gebühren und indirekte Steuern (inkl. MwSt.)	-300	-300	-1'100
<b>Entlastung von Steuern/Abgaben durch Politik</b> wegen Tarifänderungen bis 2010	<b>+600</b>	<b>+1'600</b>	<b>+2'200</b>
davon Sozialversicherungsbeiträge	+100	+100	-500
Einkommenssteuern	+1'100	+2'300	+3'800
Gebühren und indirekte Steuern (inkl. MwSt.)	-600	-800	-1'100
<b>Sozialpolitik</b>	<b>-1'200</b>	<b>-2'000</b>	<b>-2'000</b>
davon Krankenkassenprämien	-1'900	-2'700	-2'700
Familienzulagen	+700	+700	+700
<b>Wohnkosten</b>	<b>-2'000</b>	<b>-2'500</b>	<b>-3'700</b>
<b>Verfügbares Einkommen</b>	<b>+200</b>	<b>+1'100</b>	<b>+9'100</b>

**Tabelle 5.4: Einkommensveränderung 2002 bis 2010 von Einzelhaushalten**  
pro Jahr, in Franken von 2010

	Tiefe Löhne (P10)	Mittlere Löhne (P50)	Hohe Löhne (P90)	Sehr hohe Löhne (P99)
<b>Erhöhung Bruttolohn 2002 bis 2010</b>	<b>+2'700</b>	<b>+3'800</b>	<b>+12'600</b>	<b>+47'900</b>
<b>Mehrbelastung durch Steuern und Abgaben</b> bei unveränderten Tarifen von 2000, wegen höherem Lohn	<b>-1'100</b>	<b>-1'800</b>	<b>-5'100</b>	<b>-23'100</b>
davon Sozialversicherungsbeiträge	-500	-700	-800	-2'900
Einkommenssteuern	-500	-900	-3'900	-17'900
Gebühren und indirekte Steuern (inkl. MwSt.)	-100	-200	-400	-2'300
<b>Entlastung von Steuern/Abgaben durch Politik</b> wegen Tarifänderungen bis 2010	<b>0</b>	<b>+300</b>	<b>+800</b>	<b>+3'300</b>
davon Sozialversicherungsbeiträge	0	+100	-200	+1'300
Einkommenssteuern	+400	+600	+1'600	+3'100
Gebühren und indirekte Steuern (inkl. MwSt.)	-400	-400	-600	-1'100
<b>Krankenkassenprämien</b>	<b>-1'100</b>	<b>-1'100</b>	<b>-1'100</b>	<b>-1'100</b>
<b>Wohnkosten</b>	<b>-1'800</b>	<b>-2'000</b>	<b>-2'500</b>	<b>-5'200</b>
<b>Verfügbares Einkommen</b>	<b>-1'300</b>	<b>-800</b>	<b>+4'700</b>	<b>+21'800</b>

## 6 Was beeinflusst die Lohnungleichheit? Eine Übersicht über die ökonomische Forschung

### 6.1 Arbeitsmarktinstitutionen können Lohnschere verhindern

In vielen Ländern der Welt ist in den letzten Jahren eine Lohnschere aufgegangen (vgl. Grafik A.4 im Anhang). In den USA und im Vereinigten Königreich setzte diese Entwicklung bereits in den 1980er Jahren ein. In den kontinentaleuropäischen Ländern hingegen erst in den 1990er Jahren. Die Schweiz ist diesbezüglich keine Ausnahme. Im Gegenteil stiegen die Löhne der obersten 10 Prozent im Vergleich zu den mittleren Löhnen stärker als im OECD-Durchschnitt. Die untersten 10 Prozent konnten hingegen etwas aufholen (OECD 2011: 88).

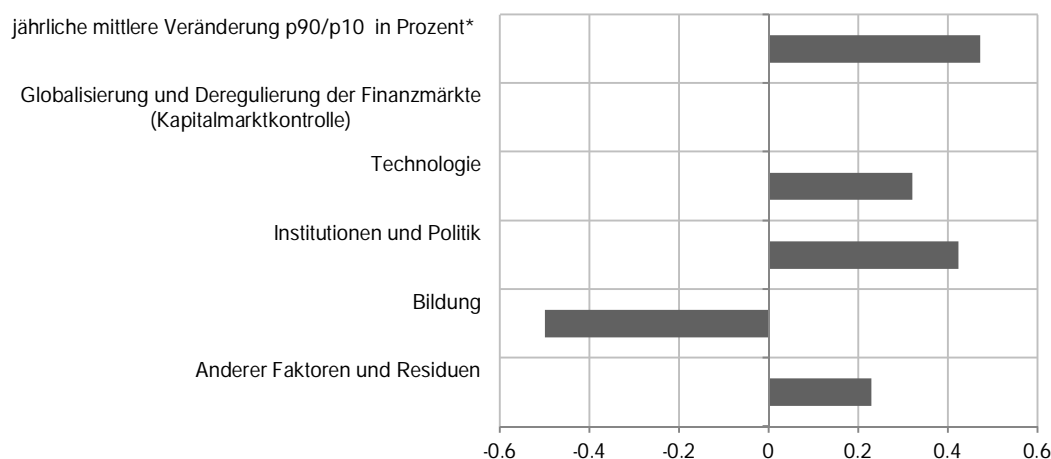
Zur Erklärung dieser Entwicklung werden in der Forschung grundsätzlich zwei Ansätze unterschieden:

- **Marktkräfte:** Neue wirtschaftliche Entwicklungen (stärkere globale Arbeitsteilung, technologischer Wandel, mehr internationale Kapitalflüsse, Auslagerungen von Produktionstätigkeiten, Deregulierung der Finanzmärkte, Migration u.a.) haben den Arbeitskräftebedarf der Firmen verändert. Höher bezahlte Arbeitnehmende (Manager, Spezialisten) werden knapper oder produktiver und erhalten dementsprechend mehr Lohn. Arbeitnehmende mit tiefen und mittleren Gehältern – vor allem solche, die Routinetätigkeiten ausüben – können hingegen weniger gefragt sein.
- **Institutionen:** Die institutionellen Rahmenbedingungen (Arbeitsmarktregulierungen, Gewerkschaftsorganisation, Sozialversicherungsleistungen, Lohnsysteme) haben sich verändert. Das hat den Arbeitnehmenden mit den hohen Löhnen erlaubt, ihren Anteil an der Gesamtlohnsomme auf Kosten der übrigen Beschäftigten auszuweiten.

Die OECD (2011) hat diese beiden Ansätze in einem Ländervergleich ökonometrisch untersucht und ist zu folgendem Ergebnis gekommen. Das Auseinanderlaufen der obersten 10 und der untersten 10 Prozent der Löhne ist zum grössten Teil institutionell bedingt. Die OECD konnte weder einen klaren Einfluss des gewachsenen Welthandels noch der grösseren Durchlässigkeit der Landesgrenzen für internationale Kapitalflüsse auf das Auseinanderlaufen der hohen und der tiefen Löhne finden. Gemäss den OECD-Forschern dürfte der technologische Wandel neben den institutionellen Faktoren zu einer Lohnschere beigetragen haben. Allerdings wurde dieser Einflussfaktor durch die bessere Aus- und Weiterbildung der Arbeitnehmenden mindestens teilweise kompensiert oder neutralisiert. Je erfolgreicher das Bildungssystem eines Landes funktioniert hat, desto eher konnte das Angebot an besser ausgebildeten Arbeitskräften mit der Nachfrage mithalten.<sup>13</sup>

Die „technologischen“ Faktoren dürften gemäss OECD (ebd.) in der oberen Hälfte der Lohnverteilung (P90/P50) eine stärkere Rolle spielen. In der unteren Hälfte (P50/P10) ist ihr Einfluss deutlich geringer.

<sup>13</sup> Für die Schweiz stellt beispielsweise Puhani (2005) eine solche Entwicklung fest.

**Grafik 6.1: Beiträge zur Lohnschere zwischen Hoch- und Tieflöhnen (P90/P10\*)**

\*P90/P10 bezeichnet das Verhältnis der zehn Prozent höchsten zu den zehn Prozent tiefsten Löhnen.

Quelle: OECD (2011:122)

Die institutionelle Erklärung gewann in den letzten 10 Jahren in den meisten Studien an Bedeutung. Die früher favorisierten Hauptthesen, dass die Lohnschere eine Folge des technologischen Wandels (sog. „skill biased technological change“), aber auch der Globalisierung sei, verloren an Erklärungskraft – beispielsweise weil in Deutschland, Frankreich oder Japan trotz gleichem technologischen Wandel und ähnlicher Struktur der Erwerbsbevölkerung im Gegensatz zu den USA keine derartige Zunahme der Lohnungleichheit festzustellen war (vgl. Lemieux 2007).<sup>14</sup> Die Anpassung der Qualifikationen der Arbeitnehmenden an die neuen Anforderungen und die Entstehung neuer Tätigkeiten wurde unterschätzt, insbesondere wenn das Bildungssystem in der Lage war der Nachfrage nach Besserqualifizierten entgegen zu kommen. Die Identifikation der Globalisierungs- und Technologieeffekte ist schwierig. Teilweise hängen technologischer Wandel, intensiverer globaler Handel, Auslagerungen oder eine stärkere finanzielle Verflechtung der Weltregionen zusammen.

Die Entwicklung auf dem Arbeitsmarkt hängt davon ab, ob die Arbeitsmarktregulierungen bzw. -institutionen zulassen, dass ein struktureller Wandel zu einer Polarisierung auf dem Arbeitsmarkt führt (Oesch/Rodriguez 2010). Arbeitsmarktinstitutionen können verhindern, dass eine Lohnschere aufgeht, obwohl die allgemeine wirtschaftliche Entwicklung in diese Richtung führen würde. Die neueren Untersuchungen weisen darauf hin, dass die zunehmende Lohnungleichheit zu

<sup>14</sup> Die Zweifel an der Erklärungskraft des „Skill biased technological change“ stammen vor allem aus Ländervergleichs-Studien (vgl. auch Dustmann, C. et al. 2009; Fitzenberger 2010). Untersuchungen der Situation in den USA oder in UK erklären die Lohnungleichheit teilweise aber nach wie vor durch eine unterschiedliche Entwicklung der Nachfrage nach und des Angebots an Arbeitskräften mit spezifischen Qualifikationen (vgl. z.B. Autor et al. 2008). Diese Ergebnisse können damit zusammenhängen, dass die Institutionen in diesen Ländern eine solche Entwicklung nicht eingeschränkt oder verhindert haben.

einem grossen Teil institutionell oder politisch geprägt oder bedingt ist (s. auch Koeniger et al. 2007).<sup>15</sup>

## 6.2 Institutionelle Faktoren

Unter institutionellen Faktoren werden in erster Linie Faktoren verstanden, welche die Position der Arbeitnehmenden im Bereich der Lohnverhandlungen stärken oder ihre Löhne absichern – beispielsweise starke Gewerkschaften, Mindestlöhne oder andere Arbeitnehmerschutzbestimmungen. Ebenfalls wichtig ist die Art der Lohnsysteme. Sind die Löhne stark individualisiert oder sind sie eher generell geregelt? Wird ein bedeutender Teil des Salärs als Gewinn- oder Unternehmensbeteiligung (Aktien, Optionen) ausgerichtet? Indirekt können auch die Sozialversicherungsleistungen von Bedeutung sein. Bei einer Arbeitslosenversicherung mit guten Leistungen stehen die Arbeitnehmenden beispielsweise weniger unter Druck, jede Stelle und jeden Lohn zu akzeptieren. Ebenfalls eine Rolle spielen kann die Regulierung der Produktmärkte, insbesondere des Service public. Sind die Infrastrukturbetriebe in öffentlichem Besitz, sind die Angestellten meist zu staatlichen Lohnbestimmungen angestellt. Sind sie hingegen ausgelagert oder privat, so gelten tiefere, private Regelungen.

### Mindestlöhne verhindern vor allem ein Absinken der Tieflohne

Mindestlöhne verhindern, dass die tatsächlich bezahlten Löhne unter ein bestimmtes Niveau sinken können. Die Wirkung auf die verschiedenen Einkommensklassen hängt davon ab, ob in einem Land nur ein allgemeiner Mindestlohn existiert, der die unterste Grenze bildet, oder ob es eine Vielzahl von Gesamtarbeitsverträgen mit Mindestlöhnen gibt, die berufs- und qualifikations-spezifische Minimalgehälter definieren. Gibt es nur einen untersten, allgemeinen Mindestlohn, wird dieser vor allem am unteren Ende der Verteilung für mehr Ausgeglichenheit sorgen und verhindern helfen, dass die ganz tiefen Löhne absinken. Das zeigen beispielsweise Studien für Frankreich (Schmid/Schulten 2006 oder Burgess/Usher 2003) oder für England (Metcalf 2007). In den USA hat der reale Rückgang des Mindestlohnes in den 1980er Jahren zu mehr Ungleichheit in den unteren Bereichen der Lohnverteilung geführt (Lemieux 2008). Davon waren vor allem Frauen betroffen, da diese häufiger in Tieflohn-Jobs arbeiten (Gordon/Dew-Becker 2008). Über die Auswirkungen von Gesamtarbeitsverträgen mit berufs- und qualifikationsspezifischen Mindestlöhnen gibt es wenig systematische Forschung. Es ist aber zu vermuten, dass diese im Bereich der tiefen und mittleren Löhne ausgleichend wirken und einem Auseinanderlaufen dieser Lohngruppen entgegenwirken. Nimmt man den gewerkschaftlichen Organisationsgrad als Indikator für die Existenz von spezifischen Mindestlöhnen, so würde das darauf hinweisen, dass auch die Schere zwischen den obersten 10 Prozent und den mittleren Löhnen geschlossen würde (Koeniger et al 2007; Gomez/Tzioumis 2011). Der Gewerkschaftseinfluss wirkt generell ausgleichend auf die Löhne. Durch Mindestlöhne können zudem Einkommensunterschiede zwischen einzelnen Gruppen, z.B. zwischen Männern und Frauen oder zwischen Einwanderern und Ausländern, verringert werden (Bosch 2007: 425).

---

<sup>15</sup> Levy/Temin (2007) illustrieren dies für die USA anhand eines tiefgreifenden wirtschaftspolitischen Wandels vom keynesianisch orientierten „Treaty of Detroit“ der Nachkriegszeit zum wirtschaftsliberalen „Washington Consensus“.

### **Weniger Ungleichheit bei gewerkschaftlicher Organisation**

Organisieren sich Arbeitnehmende in Gewerkschaften, können sie ihre Interessen kollektiv wahrnehmen. Das verhilft ihnen in den Lohnverhandlungen zu einem besseren Kräfteverhältnis, als wenn jeder Arbeitnehmende für sich die Lohnerhöhung aushandeln muss. Arbeitnehmende, die auf eine gute gewerkschaftliche Organisation zählen können, sollten deshalb mit einem höheren Lohn rechnen können. Aufgrund der kollektiven Organisation zielen die lohnpolitischen Forderungen von Gewerkschaften immer auch auf Gleichbehandlung. Es ist daher zu erwarten, dass ein hoher gewerkschaftlicher Organisationsgrad mit einer geringeren Ungleichverteilung der Löhne einhergeht. Die gewerkschaftliche Lohnpolitik in den Branchen mit starkem Organisationsgrad kann auf nicht- oder schwach organisierte Sektoren ausstrahlen. Sei es, dass die „gewerkschaftlichen“ Löhne über Marktkräfte den nicht-gewerkschaftlichen Branchen ein Niveau vorgeben. Oder sei es, dass durch die gewerkschaftliche Lohnpolitik ein „moralischer“ Imperativ entsteht, was ein „korrekter“ Lohn ist (Western/Rosenfeld 2011).

Die Vermutung, dass die gewerkschaftliche Organisation zu einer ausgeglicheneren Lohnverteilung führt, wird durch die empirische Forschung bestätigt. Im OECD-Ländervergleich zeigt sich, dass in Ländern mit einem höheren gewerkschaftlichen Organisationsgrad der Abstand zwischen den obersten und den untersten 10 Prozent geringer ist als in schlechter organisierten Ländern (OECD 2011). Ein besserer gewerkschaftlicher Organisationsgrad führt vor allem dazu, dass sich der Abstand der obersten 10 Prozent zu den mittleren Löhnen verringert. In Bezug auf das Verhältnis der mittleren Löhne zu den untersten 10 Prozent ist der Effekt neutral. Das kann darauf zurückzuführen sein, dass die gewerkschaftliche Interessenwahrnehmung in den einzelnen Ländern verschieden ist. In Kanada oder in Japan profitieren gemäss OECD-Schätzungen vor allem die mittleren Löhne von einem hohen Organisationsgrad, während in der Schweiz und in den USA der höhere Organisationsgrad umso stärker zu Buche schlägt, je tiefer ein Lohn ist. Für die Schweiz führt eine Erhöhung des gewerkschaftlichen Organisationsgrades um 1 Prozentpunkt gemäss diesen Schätzungen bei den untersten Löhnen zu einem Lohnanstieg von rund 0.4 Prozent (Fournier/Koske 2012).

Bemerkenswert ist, dass eine gewerkschaftliche Organisation nicht nur über eine Anhebung der tiefen und mittleren Löhne zu einer ausgeglicheneren Verteilung führt, sondern auch über tiefere Managerlöhne. Mehrere Untersuchungen finden einen Zusammenhang zwischen einem höheren Organisationsgrad und tieferen Salären der Unternehmensleitungen. Gemäss Gomez und Tziomis (2011) hängt das vor allem damit zusammen, dass die Geschäftsleitung in gewerkschaftlich organisierten Firmen weniger Optionen als Salär erhalten. Die Bar-Lohnkomponente wird nicht systematisch beeinflusst.

### **Lohndruck durch Deregulierung bei befristeten Stellen vor allem bei Tieflöhnen**

Sind die Arbeitnehmenden besser vor einem Verlust ihrer Stelle geschützt, können sie ihre Interessen besser wahrnehmen. Befristete Arbeitsverträge oder Temporärarbeit schwächen hingegen ihre Position, indem die betroffenen Arbeitnehmenden immer das Ende ihrer Anstellung vor Augen haben, auf der Suche nach einem Anschlussjob sind und eher bereit sind, schlechte Arbeitsbedingungen zu akzeptieren. Befristungen und Temporärjobs können mit vielen Stellenwechseln verbunden sein. Arbeitnehmende mit vielen Wechseln kommen nicht in den Genuss von Lohnerhöhungen, die sich aufgrund der Dauer der Betriebszugehörigkeit ergeben. Ländervergleiche zeigen, dass ein schlechterer Schutz bzw. eine Deregulierung bei den befristeten Verträgen zur Öffnung der Lohnschere beiträgt (OECD 2011: 120, Koeniger 2007). Dieser Wir-

kungszusammenhang ist bei den tieferen Löhnen ausgeprägter (Fourier/Koske 2012). Der Kündigungsschutz bei unbefristeten Verträgen ist gemäss OECD (2011) für die Lohnverteilung nicht relevant.

### **Gute Leistungen der Arbeitslosenversicherung bremsen Lohnschere**

Die Leistungen der Arbeitslosenversicherung (ALV) strahlen auf das Lohngefüge aus. Ist der Lohnersatz bei Arbeitslosigkeit hoch („Reservationslohn“), so müssen die Firmen höhere Löhne zahlen um im Vergleich zur ALV als Arbeitgeber attraktiv zu sein. Eine ALV mit guten Leistungen stärkt auch die Verhandlungsposition der angestellten Arbeitnehmenden. Wenn sie bei einem Stellenverlust ein befriedigendes Ersatzeinkommen erhalten, werden sie bei der Durchsetzung ihrer Lohnvorstellung beim Arbeitgeber eher bereit sein das Risiko einer Entlassung einzugehen als bei schlechten Leistungen. Positiv wirkt sich das gemäss OECD (2011) vor allem bei den tieferen Löhnen aus. Bei besseren ALV-Leistungen sinkt sowohl das Verhältnis der obersten zu den untersten 10 Prozent der Löhne als auch dasjenige der mittleren zu den untersten 10 Prozent. Eventuell könnte das Bild etwas anders ausschauen, wenn sich die Untersuchung auf Länder mit leistungsfähigen Arbeitslosenversicherungen beschränken würde. In diesen Ländern ist die Absicherung auch für mittlere Einkommen relativ gut, so dass sowohl die tiefen als auch die mittleren Löhne im Vergleich zu den obersten etwas angehoben würden.

### **Liberalisierung/Deregulierung von Produktemärkten**

Einige Studien stellen auch einen Zusammenhang zwischen der Lohnverteilung und der Regulierung der Produktemärkte fest (z.B. OECD 2011). Je weniger der Staat auf die Produktemärkte Einfluss nimmt, desto grösser ist die Differenz zwischen den obersten und den untersten 10 Prozent der Löhne. Ein Erklärungsansatz ist, dass öffentliche Arbeitgeber vor allem bei tieferen, aber auch bei mittleren Löhnen besser bezahlen (Fourier/Koske 2012, Kierzenkowski/Koske 2012: 20). Die Saläre der Unternehmensleitungen sind hingegen bei der öffentlichen Hand tendenziell etwas tiefer. Das lässt sich im Fall der Schweiz gut an den Gehältern der Direktoren bei den früheren Regiebetrieben des Bundes erläutern. Diese waren vor der Ausgliederung aus dem Bund öffentlich-rechtlich angestellt und in eine Lohnklasse eingeteilt (meist in die sog. Überklasse I). Die Gehälter betragen rund Fr. 300'000. Heute erhält der Geschäftsführer der Swisscom ein Salär von Fr. 1.57 Mio. (2011). Bei den SBB (Fr. 1.03 Mio.) und der Post (Fr. 0.86 Mio.) bewegen sich die Saläre im Bereich rund 1 Mio. Fr. Philippon/Reshef (2009) führen einen Teil des Anstieg der Top-Löhne in den USA auf die Deregulierung der Finanzmärkte zurück. Gerade im Finanzsektor sind die obersten Saläre stark gestiegen.

### **Boni und variable Lohnsysteme treiben Wachstum vor allem bei den obersten Salären**

Variable Lohnsysteme oder Bonus-Zahlungen dürften in der Regel eine ungleiche Lohnverteilung begünstigen – rein aufgrund der Tatsache, dass sie individuelle anstelle von kollektiven Entlohnungen beinhalten. Verschiedene Studien bestätigen diese Vermutung, wobei die verwendeten Indikatoren für die variablen Entschädigungsformen unterschiedlich sind. Besonders die höheren Saläre profitieren von solchen Lohnsystemen. Gemäss Lemieux et al. (2008) erklärt das Vorhandensein von variablen Lohnsystemen („performance related pay“) nahezu die gesamte Zunahme der Lohnungleichheit bei den oberen Gehältern (vgl. auch Hoeller 2012). Im Gegensatz dazu können zentrale und kollektive Lohnverhandlungen zu einer gleicheren Verteilung beitragen (vgl. Rueda/Pontusson 2000, Kierzenkowski/Koske 2012:18-19).

Frydman/Saks (2008) stellen weiter eine höhere Elastizität der Managersaläre im Verhältnis zum Firmenwert ab 1990 fest. Diese Entwicklung geht einher mit einer grösseren Bedeutung von Optionen in der Entschädigung. Durch Optionen und Boni wurde versucht, die Interessen der Manager mit denjenigen der Aktionäre in Einklang zu bringen. Diese Salärpolitik ermöglichte u.a. den Managern ihre Macht auszuweiten und sich stärker an den Gewinnen zu bedienen (vgl. Frydman/Jenter 2010). Sie sind damit noch besser in der Lage, über Gehälter zu entscheiden (Rost/Osterloh 2007/2009). Bell/van Reenen (2010) stellen bei den Jahreslöhnen ein stärkeres Wachstum der Ungleichheit fest als bei den Wochenlöhnen, weil die Jahreslöhne Bonuszahlungen enthalten.



## 7 Literatur

- Alvaredo, F., A. B. Atkinson, T. Piketty und E. Saez (2012): The World Top Incomes Database, online im Internet: <http://g-mond.parisschoolofeconomics.eu/topincomes>.
- Atkinson, A. B., T. Piketty und E. Saez (2011): Top incomes in the long run of history, *Journal of Economic Literature* 49:1, S. 3-71.
- Autor, D. H., L. F. Katz und M. S. Kearney (2008): Trends in U.S. wage inequality: revising the revisionists, *The Review of Economics and Statistics*, May 2008, 90(2), S. 300-323.
- BAG (2012): Monitoring 2010, Wirksamkeit der Prämienverbilligung, online im Internet: <http://www.bag.admin.ch/themen/krankenversicherung/01156/01159/index.html>.
- Baumann, H. (2011): Verteilungsbericht 2011: Entwicklung von Löhnen, Einkommen und Vermögen. In: Baumann H., Ringger B., Schatz H., Schöni W. und Waplen B. (Hrsg.): *Denknetz Jahrbuch 2011*. Zürich: Edition 8.
- Brühlhart, M., R. Parchet und S. Brilon (2012): Concentration de la richesse, in: *Le Temps* vom 28.03.2012, S. 16.
- Birchler U., R. Volkart, D. Ettlín und R. Hegglin (2011): *Aktienbesitz in der Schweiz 2010*, Institut für Banking und Finance, Universität Zürich.
- Burgess, P. und A. Usher (2003): Allgemeinverbindlichkeit und Mindestlohnregelungen in Mitgliedsstaaten der EU – Ein Überblick, Projekt „Mindeststandards für Arbeits- und Einkommensbedingungen und Tarifsysteem“, Ministerium für Wirtschaft und Arbeit Nordrhein-Westfalen.
- Cahuc, P., G. Cette und A. Zylberberg (2008): Salaire minimum et bas revenus: comment concilier justice sociale et efficacité économique?, *Conseil d'Analyse Économique (CAE)*, Raport No. 79.
- Card, D., T. Lemieux und W. C. Riddell (2004): Unions and wage inequality, *Journal of Labor Research*, 25(4), S. 519–559.
- Credit Suisse (2011): *Global Wealth Databook 2011*, Credit Suisse Research Institute, Zürich.
- Dell, F., T. Piketty und E. Saez (2005): Income and wealth concentration in Switzerland over the 20th century, *CEPR Discussion Paper Series*, No. 5090.
- Dustmann, C., J. Ludsteck und U. Schönberg (2009): Revisiting the German wage structure, *Quarterly Journal of Economics*, May 2009, S. 843–881.
- Fitzenberger, B. (2010): Polarization and rising wage inequality: comparing the U.S. and Germany, *IZA Working Paper* 4842.
- Fournier, J. und I. Koske (2012): Less Income Inequality and More Growth – Are they Compatible? Part 7. The Drivers of Labour Earnings Inequality – An Analysis Based on Conditional and Unconditional Quantile Regressions, *OECD Economics Department Working Papers*, 930.
- Frydman, C. und D. Jenter (2010): CEO Compensation, *Annual Review of Financial Economics*, *Annual Reviews*, 2(1), S. 75-102.
- Frydman, C. und Raven E. Saks (2008): Executive Compensation: A New View from a Long-Term Perspective, 1936–2005, *Review of Financial Studies*, 23(5): 2099–2138.
- Goldin, C. und L. F. Katz (2007): Long-run changes in the US wage structure: narrowing, widening or polarizing, *NBER Workin Paper* 13568.

- Gomez, R. und K. Tzioumis (2011): What do unions do to executive compensation, Centre for Economic Performance Discussion Paper No. 720.
- Gordon, R.J. und I. Dew-Becker (2008): Unresolved issues in the rise of American inequality, Paper presented at Brookings Panel on Economic Activity.
- Kierzenkowski, R. und I. Koske (2012): Less income inequality und more growth – are they compatible? Part 8. The drivers of labour income inequality – a literature review, OECD Economics Working Paper 931.
- Koeniger W., M. Leonardi und L. Nunziata (2007): Labour market institutions and wage inequality, *Industrial & Labour Relations Review*, 60(3), S. 340-355.
- Lemieux, T. (2007): The changing nature of wage inequality, NBER Working Paper 13523.
- Levy, F. und P. Temin (2007): Inequality and institutions in 20th century America, MIT Working Paper 07-17.
- Martinez, I. (2011): Top income shares in Switzerland, Master Thesis, Department of Economics, Universität Bern.
- Metcalf, D. (2007): Why Has the British National Minimum Wage Had Little or No Impact on Employment?, CEP Discussion Paper, No 781.
- OECD (2011): *Divided we stand: Why Inequality Keeps Rising*. Paris: OECD Publishing.
- OECD (2012): OECD-Datenbank, online im Internet: <http://stats.oecd.org/>.
- Oesch, D. und M. Rodriguez (2010): Upgrading or polarization? Occupational change in Britain, Germany, Spain and Switzerland, 1990-2008, MPRA Paper 21040, University Library of Munich, Germany.
- Office cantonal de la statistique de Genève (2010): Coup d'œil 46: Des fortunes très diverses pour les contribuables genevois. Online im Internet: [http://www.geneve.ch/statistique/tel/publications/2010/analyses/coup\\_doeil/an-co-2010-46.pdf](http://www.geneve.ch/statistique/tel/publications/2010/analyses/coup_doeil/an-co-2010-46.pdf).
- Peters, R. (2011): La répartition régionale de la richesse en Suisse, Eidgenössisches Finanzdepartement, Bern.
- Philippon, T. und A. Reshef (2009): Wages and Human Capital in the U.S. Financial Industry: 1909–2006. National Bureau of Economic Research Working Paper 14644.
- Puhani, P.A. (2005): Relative supply and demand for skills in Switzerland, *Schweizerische Zeitschrift für Volkswirtschaft und Statistik*, 141(4), S. 555–584.
- Rueda, Dund Pontusson, J. (2000): Wage Inequality and Varieties of Capitalism, *World Politics* 52: 350-383.
- Rost, K. und M. Osterloh (2009): Management Fashion Pay-for-Performance for CEOs, *Schmalenbach Business Review* 61: 119-149.
- Rost, K. und M. Osterloh (2007): Unsichtbare Hand des Marktes oder unsichtbares Handschütteln? Wachstum der Managerlöhne in der Schweiz, Universität Zürich.
- Schaltegger, C. A., C. Gorgas (2011): The evolution of top incomes in Switzerland over the 20th century, CERMA Working Paper, No. 2011-06.
- Strub, S. und D. Stocker (2010): Analyse der Löhne von Frauen und Männern anhand der Lohnstrukturhebung 2008, BASS, Bern.
- Western, B. und J. Rosenfeld (2011): Unions, Norms, and the Rise in American Wage Inequality, *American Sociological Review*, 76 (4): 513-537.
- Schweizerischer Gewerkschaftsbund / Union syndicale suisse / Unione sindacale svizzera

## 8 Methoden- und Datenbesprechung

### Managerlöhne

Die Daten der Managerlöhne sind den jährlichen seit 2005 verfügbaren Studien zu den Managervergütungen der grössten und mittelgrossen börsenkotierten Unternehmen der Ethos Stiftung entnommen. Diese Daten wiederum stammen aus den Geschäftsberichten der börsenkotierten Unternehmen selbst, die gesetzlich verpflichtet sind, die Entschädigungen der Geschäftsleitung und des Verwaltungsrats offenzulegen. Die Ethos-Studien bieten sich aufgrund ihres konstanten Samples (grosse und mittelgrosse Unternehmen) und ihrer relativ weit zurückreichenden jährlichen Verfügbarkeit für die Betrachtung der zeitlichen Entwicklung der Managerlöhne an.

Für die Berechnung des Verhältnis des Lohnniveaus der Topmanager zu einem durchschnittlichen Schweizer Arbeitnehmenden wurden die durchschnittlichen Löhne der Geschäftsleitungsmitglieder der SMI-Konzerne durch den Schweizerischen Medianlohn nach Lohnstrukturerhebung des Bundesamts für Statistik geteilt. Der Median-Lohn von 2005, 2007 und 2009 wurde mit dem Mittelwert des jeweils vorhergehenden und des folgenden Jahres geschätzt.

### Datenquellen:

- Ethos Stiftung (2012): Studien zu den Vergütungen der Führungsinstanzen der grössten börsenkotierten Unternehmen.  
<http://www.ethosfund.ch/d/news-publikationen/publikationen-berichte.asp#>.
- Bundesamt für Statistik (2012). Lohnstrukturerhebung.  
[http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/03/04/blank/data/01/06\\_01.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/03/04/blank/data/01/06_01.html).

### Die Lohnstrukturerhebung des Bundesamts für Statistik

Seit 1994 veröffentlicht das Bundesamt für Statistik alle zwei Jahre die Lohnstrukturerhebung (LSE), zuletzt für das 2010. Die LSE-Daten basieren auf einer Umfrage über die Lohnstruktur bei rund 49'000 Unternehmen in der Schweiz. Die Teilnahme der ausgewählten Betriebe an der Umfrage ist obligatorisch. Die LSE deckt so die Löhne von 1.9 Millionen Arbeitnehmenden im zweiten und dritten Sektor ab. Die Löhne beim Bund werden seit 1994 betrachtet, die der Kantone seit 1998 und die der Gemeinden seit 2006. Die Löhne in der Landwirtschaft sowie die von Lernenden, Praktikanten, Heimarbeitenden, ausschliesslich auf Provisionsbasis Entlohnten, Personen, deren berufliche Aktivitäten grösstenteils im Ausland stattfinden, all jenen, deren Lohn im Verhältnis zu ihrem Beschäftigungsgrad reduziert ist (bspw. SUVA, IV etc.), sowie Arbeitnehmenden von Unternehmen mit weniger als 3 Angestellten werden nicht erhoben. Dafür werden neben den Löhnen zusätzliche Angaben zu den Lohnempfänger/-innen wie Geschlecht, berufliche Stellung und Anforderung, Ausbildungsgrad, Alter, Nationalität sowie Unternehmensgrösse und NO-GA-Branche des Arbeitgebers erfasst.

Für den Vergleich werden die erhobenen Bruttolöhne standardisiert: Die jeweiligen Löhne wurden auf ein Vollzeitäquivalent basierend auf 4 1/3 Wochen à 40 Arbeitsstunden umgerechnet, um Vergleichbarkeit zu ermöglichen. Die Netto-Löhne, die der tatsächlich an die Arbeitnehmenden ausbezahlten Summe entsprechen und in der Tabelle A.3 im Anhang verwendet werden, sind nicht standardisiert.

**Datenquelle:**

- Bundesamt für Statistik (2012): Lohnstrukturerhebung.  
[http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/03/04/blank/data/01/06\\_01.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/03/04/blank/data/01/06_01.html).

**Statistik der direkten Bundessteuer der natürlichen Personen der ESTV**

Die Eidgenössische Steuerverwaltung (ESTV) publiziert aufgrund der in den Steuererklärungen der Steuerpflichtigen angegebenen Einkommen Statistiken, in denen ersichtlich wird, wie sich die Einkommen und die Steuerpflichtigen auf die verschiedenen Einkommensgruppen verteilen. Beim ausgewiesenen Einkommen handelt es sich um das Reineinkommen (steuerbares Einkommen zuzüglich der pauschalen Abzüge für Verheiratete, Kinder/unterstützte Personen, Sparzinsen/Versicherungsprämien, Erwerbseinkommen des Zweitverdienenden Ehegattens). Da bis auf wenige Ausnahmen (bspw. Ergänzungs-Leistungen oder Sozialhilfe) alle Einkommensarten steuerpflichtig sind, kann mit der Steuerstatistik eine relativ verlässliche Aussage über die Gesamteinkommen und deren Verteilung getroffen werden. Die Steuerstatistik wird jedoch in dem Mass verzerrt, in dem Steuern hinterzogen werden.

Obwohl grundsätzlich alle Erwachsenen steuerpflichtig sind, werden in der Steuerstatistik nicht alle berücksichtigt:

- Einerseits werden Eheleute als ein einziger Steuerpflichtiger begriffen, weil sie ihr Einkommen gemeinsam versteuern. Die Statistik macht deshalb keine Aussage darüber, wie die Einkommen zwischen allen Personen oder Haushalten verteilt sind, sondern lediglich zur Verteilung unter den Steuerpflichtigen, d.h. all denjenigen, die eine Steuererklärung – unabhängig, ob alleine oder zu zweit – einreichen.
- Andererseits fehlen in den Verteilungsdaten der Steuerstatistik sowohl Sonderfälle als auch Normalfälle ohne Steuerbelastung durch die direkte Bundessteuer. Sonderfälle sind u.a. pauschal oder an der Quelle besteuerte AusländerInnen oder Personen, die in der Schweiz nur teilweise steuerpflichtig sind. Normalfälle ohne Steuerbelastung sind Steuerpflichtige, die auf Grund eines zu tiefen Einkommens keine (Bundes-)Steuer bezahlen.

Um für letztere Verzerrung zu korrigieren und für alle betrachteten Jahre einheitliche Angaben für alle Steuerpflichtigen – unabhängig davon, ob in den Steuerstatistik aufgeführt oder nicht – zu erhalten, wurde sie mit den Bevölkerungsdaten des Bundesamts für Statistik geschätzt (vgl. Schaltegger/Gorgas 2011: 5). Die Zahl der Steuerpflichtigen und damit der Grundgesamtheit, auf welche sich die Verteilungsdaten beziehen, ergibt sich aus der mindestens 20-jährigen ständigen Wohnbevölkerung der Schweiz abzüglich der Hälfte aller verheirateten Über-20-jährigen. Die Differenz zwischen den so geschätzten Steuerpflichtigen und den in der Statistik als steuerzahlend aufgeführten Steuerpflichtigen wurde als die Nicht-Steuerzahler/-innen aufgefasst. Ihnen wurde für alle betrachteten Jahre ein durchschnittliches Einkommen von einem Fünftel des durchschnittlichen Einkommens der steuerzahlenden Steuerpflichtigen unterstellt, was dem Wert von 2008 gemäss der Steuerstatistik entspricht.

Die Statistik der ESTV gibt die Verteilung der Steuerpflichtigen und ihrer Einkommen in tabellarischer Form nach Einkommensgruppen an. Um die Verteilung mit den Einkommensanteilen und Grenzeinkommen der einzelnen Perzentile zeitlich zu vergleichen, musste eine Verteilungsfunktion geschätzt werden. Das dabei angewandte Verfahren orientiert sich nach Peters (2011: 31ff.):

- Für die Einkommensgruppen bis zur höchsten Stufe (d.h. Einkommen kleiner als Fr. 200'000) wurden die Einkommensanteile und die Grenzeinkommen nach kumulativer Verteilung linear interpoliert.
- Für die oberste Einkommensgruppe (für Einkommen über Fr. 200'000) wurde eine Pareto-Verteilung unterstellt, welche erfahrungsgemäss die oberen Enden von Reichtums-Verteilungen relativ genau abbilden (vgl. z.B. ebd. oder Atkinson et al. 2011).

Eine zeitliche Vergleichbarkeit der Einkommensverteilung wird erschwert, da für die Jahre 1995/6 und 2002 keine nationale Steuerstatistik erstellt wurde, weil in diesem Zeitraum von der Vergangenheitsbesteuerung im Zweijahresrhythmus auf die Gegenwartsbesteuerung im Einjahresrhythmus umgestellt wurde. Um trotzdem eine gesamtschweizerische Reihe zu erhalten, wurde nach dem Verfahren von Martinez (2011) mit kantonalen Daten geschätzt. Dafür wurden in einfachen OLS-Regressions-Modellen die Einkommensanteile und Grenzeinkommen nach Perzentilen aus den Jahren 1984/85 bis 1995/6 sowie 2003 bis 2008 der Schweiz auf die einzelner Kantone zurückgeführt. Da nicht alle Kantone gleichzeitig ihre Besteuerung umstellten und nicht für alle Zwischenjahre die Daten aller Kantone verfügbar sind, wurden die Daten der einzelnen Jahre mit unterschiedlichen Modellen gerechnet:

- Für 1995/6 (Steuerjahr 1997/8), 2001 sowie 2002 wurde mit den Daten aus Zürich und den aggregierten Daten von weiteren 21 Kantonen (ohne BE, BS, VS, ZG) geschätzt.
- Für 1997 und 1998 wurde mit den Daten aus Basel-Stadt geschätzt.
- Für 1999 und 2000 wurde mit den Daten aus Zürich geschätzt.

Die Steuerstatistik weist zudem die Verteilung der Einkommen nach Erwerbsstatus (Selbständige, Arbeitnehmende, Rentner/-innen, Nicht-Erwerbstätige) aus. Damit liess sich die Zusammensetzung des reichsten 1 Prozents aller Steuerpflichtigen, wie in Grafik 4.4 dargestellt, schätzen. Die Zuteilung zum Erwerbsstatus von Eheleuten erfolgt nach der Beschäftigung des Ehemannes.

#### **Datenquelle:**

- Eidgenössische Steuerverwaltung (2012): Statistik der direkten Bundesteuer der natürlichen Personen.  
[http://www.estv.admin.ch/dokumentation/00075/00076/00701/index.html?lang=de#sprungmarke0\\_7](http://www.estv.admin.ch/dokumentation/00075/00076/00701/index.html?lang=de#sprungmarke0_7).
- Bundesamt für Statistik (2012): Bevölkerungs-Stand und -Struktur.  
<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/01/02.html>

#### **Haushaltsbudgeterhebung des Bundesamts für Statistik**

Die Haushaltsbudgeterhebung (HABE) des Bundesamts für Statistik ist eine Stichprobenerhebung zu Einkommen und Verbrauch der Schweizer Haushalte. Jährlich werden dazu ca. 3'000, per Zufallsverfahren ausgewählte Haushalte zu ihrem Einkommen und Konsum befragt.

Die HABE löste ab 2006 die Einkommens- und Verbrauchserhebung (EVE) ab, die ab 1998 ebenfalls stichprobenartig Einkommen und Verbrauch der Einkommen erfasste, sich jedoch durch ihr definitorisches und methodisches Vorgehen von der HABE unterscheidet. Durch diese Unterschiede sind die HABE- und EVE-Daten nur bedingt vergleichbar. Deshalb werden im Be-

richt auch nur Verhältnisdaten und nicht absolute Werte zeitlich miteinander verglichen (vgl. Grafik A.8 im Anhang).

Im Gegensatz zu den Individualdaten tragen Haushaltsdaten den Haushalten als Versorgungsgemeinschaften Rechnung. So teilen sich Personen in einem Haushalt die für alle Haushalte anfallenden Auslagen. In diesem Zusammenhang ist dann auch das Einkommen eines Haushalts zu deuten. So kann sich eine Person, die alleine in einem Haushalt lebt, mit einem bestimmten Lohn weniger leisten, als zwei Personen, die einen Haushalt teilen und je diesen bestimmten Lohn erzielen. In der gleichen Logik lebt die Person im Einzelhaushalt besser von diesem Lohn, als wenn noch ein Ehepartner und Kinder davon leben. Um die verschiedenen Situationen vergleichbar zu machen, können die Einkommen nach der Anzahl Erwachsener, Jugendlicher und Kinder in einem Haushalt gewichtet werden. Daraus ergibt sich dann das sogenannte Äquivalenzeinkommen.

Aufgrund der Angaben zum Ausgaben- und Konsumverhalten können dank der Haushaltsdaten die verfügbaren Einkommen und kurzfristig verfügbaren Einkommen berechnet werden. Beim verfügbaren Einkommen handelt es sich um die Grösse, die vom Bruttohaushaltseinkommen – es werden bei der HABE und EVE alle Einkommen in Form von Geld- und Naturalbeträgen aus Löhnen, selbständigem Erwerb, Renten und Vermögen (u.a. Mietenzahlung, Zinsen, Dividenden) sowie aus Übertragungen von anderen Haushalten berücksichtigt – nach Abzug der obligatorischen Abgaben (Steuern, Sozialversicherungsbeiträge, Prämien für obligatorische Krankenkassenprämien, Alimente) übrig bleibt. Beim kurzfristig verfügbaren Einkommen werden zusätzlich noch alle längerfristig gebundenen Auslagen wie Mieten und Versicherungsbeiträge abgezogen, um eine Aussage darüber zu treffen, was den Haushalten monatlich frei verfügbar zum Leben bleibt.

Die Haushaltsdaten geben auf Grund der Stichprobenart und -grösse nur ein beschränktes Bild über die Verteilung aller und insbesondere der obersten Einkommen. Hinzu kommen Schwierigkeiten, die allen Umfragedaten anlasten, wie Messfehler oder Fehler aufgrund unterschiedlicher Responsivität einzelner Haushaltsgruppen. Weiter ist die Verfügbarkeit von Verteilungsdaten der HABE eingeschränkt. Die aktuellsten Zahlen liegen nur bis 2008 vor.

Eine alternative, ebenfalls auf Umfragen auf Haushalts-Ebene beruhende Datenquelle wäre die europäisch koordinierte Statistik zu den Einkommens und Lebensbedingungen in der Schweiz (SILC). Für die Schweiz liegen aber nur Daten ab 2007 vor. Im Gegensatz zur HABE macht sie nur Verteilungsangaben zu den verfügbaren Einkommen der Haushalte. Deshalb wurde auf eine Verwertung dieser Daten verzichtet.

#### **Datenquellen:**

- Bundesamt für Statistik (2012): Haushaltsbudget Erhebung (HABE).  
<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/20/02/blank/key/einkommen0/niveau.html>.
- Bundesamt für Statistik (2012): Einkommen und Lebensbedingungen in der Schweiz (SILC).  
[http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/infothek/erhebungen\\_quellen/blank/blank/silc/00.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/infothek/erhebungen_quellen/blank/blank/silc/00.html)

## Vermögensstatistiken der natürlichen Personen

Wie für die Einkommen publiziert die Eidgenössische Steuerverwaltung auch Statistiken zur Verteilung von Vermögen, die auf Steuerdaten beruhen. Darin wird Auskunft zur Verteilung nach Steuerpflichtigen gegeben, wobei Eheleute zusammen als ein Steuerpflichtiger in der Statistik erscheinen. Neben allen normal steuerpflichtigen Personen werden auch alle pauschal besteuerten Ausländer sowie nicht durch eine Vermögenssteuer belastete Steuerpflichtigen erfasst.

Die Statistik betrachtet das Reinvermögen (steuerbare Aktiven abzüglich Passiven, vor Berücksichtigung der Sozialabzüge) der Steuerpflichtigen. Dieses umfasst sowohl Geld-, Wertschriften-, Immobilien- und Grundbesitz, also auch den Besitz weiterer Wertgegenstände (wie bspw. Autos). Nicht berücksichtigt wird das angesparte Vermögen in der beruflichen Vorsorge (Säule 2), der Ersparnisse der aus anerkannten Formen der gebundenen Selbstvorsorge (Säule 3a), der Hausrat sowie rückkaufsfähige Lebensversicherungen. Grundstücke und Immobilien sind mit den kantonalen Steuerwerten erfasst worden. Die Bewertungsunterschiede zwischen Steuerwert und Verkehrswert sind also nicht berücksichtigt.

Auch bei der Vermögensstatistik werden die Daten in tabellarischer Form zur Verfügung gestellt, in der ersichtlich wird, wie viel Vermögen und Steuerpflichtige sich auf einzelne Vermögensgruppen verteilen. Für den zeitlichen Vergleich wurde deshalb wie bei den Einkommenssteuerdaten eine Verteilungsfunktion für Grenzvermögen und Vermögensanteile geschätzt. Dabei wurde wiederum nach Peters (2011) für die oberste Vermögensgruppe eine Paretoverteilung unterstellt, während für die übrigen Vermögensgruppen linear interpoliert wurde.

### Datenquelle:

- Eidgenössische Steuerverwaltung (2011): Gesamtschweizerische Vermögensstatistik der natürlichen Personen.  
<http://www.estv.admin.ch/dokumentation/00075/00076/00717/index.html?lang=de>.

### Schätzmodell für die Einkommenszusammensetzung

Die Resultate der Grafik 4.3 stammen aus einem einfachen OLS-Regressionsmodell, welches das logarithmierte Grenzeinkommen des obersten Prozents der Steuerpflichtigen nach Steuerdaten auf den logarithmierten Grenzlohn des 99. Perzentils nach Lohnstrukturerhebung sowie auf das logarithmierte geschätzte Grenzvermögens-Einkommen des vermögendsten Prozents nach Vermögensstatistik und den Vermögenseinkommen der privaten Haushalte nach VGR zurückführt. Die betrachteten Jahre sind 2003-2008. Wie in der nachfolgenden Tabelle ersichtlich, zeigt das Modell hohe statistische Güte.

---

## Resultate des Schätzmodells zur Erklärung des Anstiegs des Grenzeinkommens des reichsten Prozents zwischen 2003 und 2008

---

### Güte des Modells

adj. R2	98%
F-Statistik	409.8 ***

### Koeffizienten der Variablen und ihre Standardfehler und Signifikanz-Niveaus

Konstante	2.11 *** (0.13)
logarithmierter Grenzlohn des 99. Perzentils	0.07* (0.02)
logarithmiertes Grenzvermögens-Einkommen des Vermögendsten Prozents	0.54 *** (0.03)

*Bemerkung: Standard-Fehler in Klammern; Sig.-Niveau: \*\*\* =  $p < 0.001$ , \*\* =  $p < 0.01$ ; \* =  $p < 0.05$ .*

---

### Berechnung der Steuersenkungen nach Lohnhöhe

Die Steuersenkungen nach Lohnhöhe wurden mit den Daten der Statistik der Steuerbelastung in den Kantonshauptorten berechnet, welche die Eidgenössische Steuerverwaltung jährlich veröffentlicht. Darin werden für Musterhaushalte (u.a. Ledige und Verheiratete mit 2 Kindern) Angaben zur Höhe der Bundes-, Staats- und Kirchensteuer nach unterschiedlichen Lohnklassen in den Kantonshauptorten gemacht. Um Aussagen für alle Kantone zu machen, wurde ein mit der Anzahl Steuerpflichtigen der Kantone gewichteter Durchschnitt der Steuerbelastung nach Lohnklassen und Haushalt berechnet.

Ein zeitlicher Vergleich der Steuerbelastung wird ermöglicht, weil die Berechnung der Musterhaushalte unverändert blieb. Zugleich wird er erschwert, weil die angegebenen Lohnklassen nominal über die Jahre konstant sind. Ein direkter Vergleich der nominal gleichen Lohnklassen in unterschiedlichen Jahren würde in die Irre führen, weil sie wegen der Teuerung nicht die gleichen realen Lohnniveaus (d.h. die Lohnniveaus mit der gleichen Kaufkraft) abbilden. Der Belastung der Lohnklassen im Jahr 2010 wurde deshalb der Belastung ihrer preisbereinigten Äquivalente in den Vergleichsjahren gegenüber gestellt. Als Deflator wurde der Landesindex der Konsumentenpreise verwendet.

Für preisbereinigte Lohnklassen sind meist keine direkten Angaben in der Statistik abzulesen. Zum Beispiel entsprach das bereinigte Äquivalent eines Lohnes von Fr. 100'000 in 2010 einem Lohn von Fr. 91'775 im Jahr 2000, für welchen keine direkten Belastungs-Angaben aufgeführt sind. Um dennoch Aussagen zu machen, wurde zunächst durch lineare Interpolation der Steuern zwischen den Lohnklassen die marginale Steuerbelastung geschätzt, um damit anschliessend die Belastung der preisbereinigten Löhne herzuleiten.



### Datenquelle:

- Eidgenössische Steuerverwaltung (2012): Steuerbelastung in den Kantonshauptorten.  
<http://www.estv.admin.ch/dokumentation/00075/00076/00720/index.html?lang=de>.
- Bundesamt für Statistik (2012): Landesindex der Konsumentenpreise.  
<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/05/02.html>.

### Musterhaushaltsberechnungen

Um trotz des Mangels an Daten einen zeitlichen Vergleich der verfügbaren Einkommen nach Haushalts- und Einkommensklassen vorzunehmen, wurden Musterhaushalte berechnet. Es wurden Musterhaushalte für Einpersonenhaushalte im Erwerbsalter sowie Paarhaushalte mit Kindern erstellt. Beide Haushaltskategorien machen je rund einen Fünftel aller Schweizer Haushalte aus.

Für die Berechnung der Familienhaushalte wurde von den jeweiligen Mittelwerteinkommen der Quintile nach den gepoolten Resultaten der HABE aus den Jahren 2006 bis 2008 ausgegangen. Die Mittelwerteinkommen wurden dann mit den entsprechenden standardisierten Bruttolöhnen der Lohnstrukturerhebung der Jahre 2006 und 2008 kalibriert und anschliessend mit dem Wachstum dieser Löhne bis 2000 zurück- bzw. bis 2010 vorwärts gerechnet.

- Für die Familien mit tiefem Einkommen nahmen wir den Mittelwert des 1. Quintils der HABE und rechneten ihn anhand der Lohnentwicklung des 10. Perzentils der Männer und Frauen der LSE zurück.
- Für die Familien mit mittlerem Einkommen nahmen wir den Mittelwert des 3. Quintils der HABE und rechneten ihn anhand der Entwicklung des Medianlohns der Männer und Frauen der LSE zurück.
- Für die Familien mit hohem Einkommen nahmen wir den Mittelwert des 5. Quintils der HABE und rechneten ihn anhand des Medianlohns der Männer und Frauen des 90. Perzentils zurück.
- Für die Einpersonenhaushalte verwendeten wir die standardisierten Bruttolöhne des 10., 30., 50., 70., 90. und 99. Perzentils des privaten und öffentlichen Sektors nach LSE als Haushaltseinkommen.

Damit trafen wir folgende vereinfachenden Annahmen:

- Wir nahmen *erstens* an, dass die Haushaltseinkommen nur aus Lohneinkommen bestehen respektive, dass alle Einkommensunterschiede der Haushalte in den letzten Jahren vom Unterschied des Lohnniveaus herrühren und damit implizit auch, dass sich die Einkommen der Selbstständigen und deren Verteilung gleich entwickelten wie die Lohneinkommen respektive Lohnverteilung. Für den Grossteil der Haushalte ist diese Annahme wohl ziemlich zutreffend, insbesondere für den betrachteten Einpersonenhaushalt im Erwerbsalter und Paarhaushalte. Sie verbuchen kaum Vermögenseinkommen (selbst bei den hohen Einkommen ist der Vermögensanteil mit 5% am Bruttoeinkommen verhältnismässig tief). Der weitaus grösste Teil der Haushaltseinkommen stammt aus Löhnen.
- *Zweitens* nahmen wir bei den Paarhaushalten an, dass die Entwicklung der jeweiligen Mittelwerte der HABE-Quintile derjenigen des 10. Perzentils, des Medians respektive des 90. Perzentils der LSE entsprechen. Auch wenn die Haushaltseinkommensverteilung genau der

Lohnverteilung entsprechen würde, sind die Mittelwerteinkommen bei Quintilen von Reichtumsverteilungen in der Regel höher als die Medianeinkommen der Quintile (das 10. Perzentil ist der Median des 1. Quintils, der Median insgesamt ist auch gleich der Median des 3. Quintils und das 90. Perzentils ist der Median des 5. Quintils).

- Für die Paarhaushalte nahmen wir *drittens* an, dass beide Partner den Lohn des Einkommensdezils des jeweiligen Geschlechts beziehen, in dem sie sich mit ihrem Haushaltseinkommen befinden. Weiter haben wir unterstellt, dass der Mann zu 100% bei diesem Lohn beschäftigt ist und die Frau zu einem fixen Beschäftigungsgrad angestellt ist, den man erhält, wenn vom Haushalts-Einkommen nach HABE 2006-08 der Lohn des Mannes nach LSE abgezogen wird und dann durch den LSE-Lohn der Frau geteilt wird. Ein Beispiel für die Familien mit hohen Einkommen:

Mittelwerteinkommen des 5. Quintils der HABE 2006-08:	<b>Fr. 18'985.--</b>
<b>abzüglich</b> des Lohn des 90. Perzentils der Männer nach LSE 2006-08:	<b>Fr. 11'198.--</b>
<b>ergibt:</b>	<b>Fr. 7787.--</b>
<b>geteilt</b> den Lohn des 90. Perzentils der Frauen nach LSE 2006-08:	<b>Fr. 8935.-</b>
<b>ergibt</b> Beschäftigungsgrad der Frau:	<b>87%</b>

Vom so erhaltenen Einkommen wurden dann für jedes Jahr folgende Abzüge weggerechnet:

- **Sozialversicherungsbeiträge:** Aus der Sozialversicherungsstatistik des Bundesamts für Sozialversicherungen wurden für jedes Jahr die entsprechenden Beitragssätze der Löhne genommen und vom Einkommen abgezogen.
- **Beiträge für die berufliche Vorsorge:** Entsprechen den Mindestbedingungen des koordinierten Lohns nach BVG. Seit 2005 entspricht der koordinierte Lohn: 0, wenn der Bruttolohn kleiner ist als  $\frac{3}{4}$  der AHV-Maximalrente (Eintrittsschwelle);  $\frac{1}{8}$  der AHV-Maximal-Rente (min. koordinierter Lohn), wenn der Bruttolohn zwischen  $\frac{3}{4}$  und einer ganzen AHV-Maximal-Rente liegt; dem Bruttolohn abzüglich  $\frac{7}{8}$  der maximalen AHV-Rente (Koordinationsabzug), wenn er grösser als die max. AHV-Rente und kleiner als das Dreifache dieser ist; und  $\frac{17}{8}$  der maximalen AHV-Rente (max. koordinierter Lohn), wenn der Bruttolohn höher als das Dreifache der maximalen AHV-Rente ist. Vom koordinierten Lohn wurde die durchschnittliche Altersgutschrift von 12.5% abgezogen.
- **Steuern:** Den Steuerbetrag (Bundes-, Kantons-, Gemeinde- und Kirchensteuern) errechneten wir ausgehend von der mit den Steuerpflichtigen der einzelnen Kantone gewichteten durchschnittlichen Steuerbelastung in den Kantonshauptorten. Datengrundlage sind die jährlichen Zusammenstellungen der Eidgenössischen Steuerverwaltung zur Steuerbelastung. Für die Steuern der Einpersonenhaushalte wurde mit den Tarifen für Ledige gerechnet. Bei den Familienhaushalten mit jenen von Verheirateten mit 2 Kindern.
- **Krankenkassenprämien:** Den Einpersonenhaushalten wurden die durchschnittlichen Krankenkassenprämien für Erwachsene nach der Statistik des Bundesamts für Gesundheit abgezogen. Den Familien wurde zwei Mal die Durchschnittsprämie für Erwachsene plus 1.84-mal (durchschnittliche Kinderzahl von Paaren mit Kindern nach HABE 2006-08) die Durchschnittsprämie für Kinder abgezogen. Für die Prämienverbilligungen wurde die durchschnittliche Höhe der Krankenkassenprämienverbilligung in der Schweiz nach dem Monitoring des

Bundesamts für Sozialversicherung zur sozialpolitischen Wirksamkeit der Prämienverbilligung genommen. Prämienverbilligungen wurden nur den Modellfamilien mit tiefen Einkommen zugerechnet.

- **Familienzulagen:** Den Familien wurde die durchschnittliche Familienzulage nach der Sozialversicherungsstatistik des Bundesamts für Sozialversicherungen für die ersten Kinder einmal und für die zweiten Kinder 0.84-mal zugerechnet (durchschnittliche Kinderzahl von Paaren mit Kindern nach HABE 2006-08 war 1.84).
- **Wohnkosten:** Mit den Konsumausgaben für Wohnen und Energie nach Haushaltseinkommen der HABE 2006-08 wurde für Paar- sowie Einpersonenhaushalte eine Wohnausgaben-Neigungsfunktion berechnet. Aufgrund dieser wurden die Ausgaben fürs Wohnen zu den durchschnittlichen Preisen von 06-08 berechnet. Dieser Betrag wurde anschliessend für die jeweiligen Jahre mit der Mietpreiseentwicklung nach dem Landesindex der Konsumentenpreise zurückgerechnet. Damit konnte der Effekt des Mietpreisanstiegs bei konstantem Mietkonsum geschätzt werden.
- **Indirekte Steuern:** Auf Grund der Konsumausgaben (ohne Wohnen) nach Haushaltseinkommen der HABE 2006-08 wurde ein Konsumneigungs-Funktion nach Realeinkommen für Paar- sowie der Einpersonenhaushalte geschätzt. Anhand dieser wurden die Konsumausgaben für die einzelnen Jahre berechnet, von welchen mit dem jeweils gültigen Mehrwertsteuersätzen die Mehrwertsteuer-Belastung hergeleitet wurde. Zur Quantifizierung der Belastung durch die übrigen indirekten Steuern (ohne Stempel- und Tabaksteuern) wurde eine durchschnittliche Belastungsrate des Konsums anhand der Steuereinnahmen dieser Steuern nach Finanzstatistik des Bundes geteilt durch den Gesamtkonsum der privaten Haushalte nach VGR errechnet. Diese Rate wurde dann wiederum mit der Konsumneigung der Haushalte aufgerechnet. Die Einnahmen der Tabaksteuern nach der Finanzstatistik des Bundes wurden über alle Schweizer älter als 20 Jahre geteilt und dann der entsprechende Beitrag für jeden Erwachsenen im Haushalt d.h. einmal für Einpersonen- respektive zweimal für Paarhaushalte abgezogen.
- **Gebühren:** Ausgehend von den Ausgaben für Gebühren nach der HABE 2006-08 wurde eine Gebührenneigungs-Funktion nach Realeinkommen für Paar- sowie Einpersonenhaushalte geschätzt. Mit den durchschnittlichen Entgelten nach der Finanzstatistik pro Einwohner und dem Landesindex der Konsumentenpreise ohne Gebührenpreis-Steigerung wurde ein realer Gebühren-Index gebildet, mit welchem die Ausgaben für Gebühren für die einzelnen Jahre gewichtet wurden.

Für den zeitlichen Vergleich der Belastung der Haushalte mussten die kaufkraftbereinigten Differenzen berechnet werden. Da allerdings die normale Kaufkraftbereinigung mit dem Gesamtindex des Landesindex der Konsumentenpreise (LIK) bereits den Preissteigerungen durch Wohnen, indirekte Steuern und Gebühren Rechnung trägt, wurden aus dem LIK-Gesamtindex die Preissteigerungen für die genannten Posten herausgerechnet, um so einen korrigierten Deflator zu erhalten.

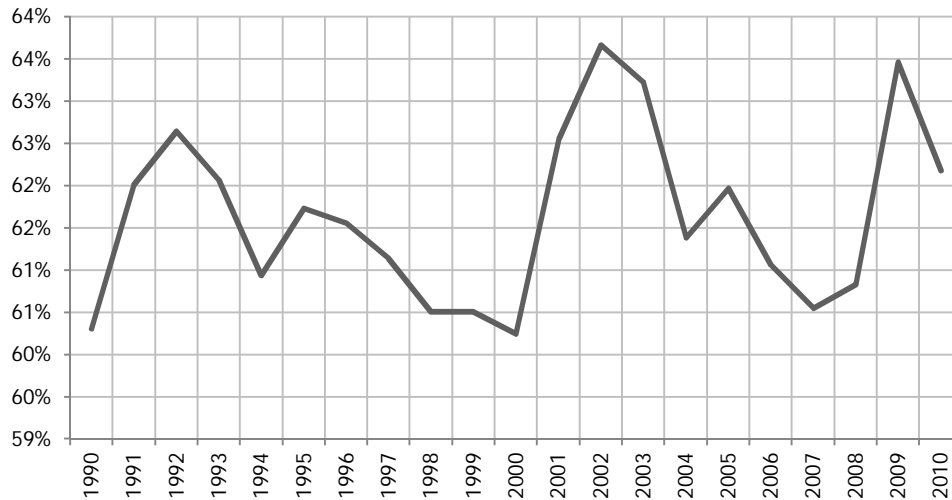
#### Datenquellen:

- Bundesamt für Statistik (2012). Lohnstrukturerhebung.  
[http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/03/04/blank/data/01/06\\_01.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/03/04/blank/data/01/06_01.html).

- Bundesamt für Statistik (2012): Haushaltsbudget Erhebung (HABE).  
<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/20/02/blank/key/einkommen0/niveau.html>.
- Bundesamt für Statistik (2012): Landesindex der Konsumentenpreise.  
<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/05/02.html>.
- Bundesamts für Sozialversicherungen (2012): Schweizerische Sozialversicherungsstatistik.  
<http://www.bsv.admin.ch/dokumentation/zahlen/00095/00420/index.html?lang=de>.
- Bundesamt für Gesundheit / Bundesamts für Sozialversicherungen (1998-2012): Monitoring. Die sozialpolitische Wirksamkeit der Prämienverbilligung in den Kantonen.  
<http://www.bag.admin.ch/dokumentation/publikationen/06515/index.html?lang=de>.
- Bundesamt für Gesundheit (2012): Zeitreihen Krankenversicherung.  
<http://www.bag.admin.ch/pyramiden/index.html?lang=de>.
- Eidgenössische Steuerverwaltung (2012): Steuerbelastung in den Kantonshauptorten.  
<http://www.estv.admin.ch/dokumentation/00075/00076/00720/index.html?lang=de>.
- Eidgenössische Finanzverwaltung (2012): Finanzstatistik.  
[http://www.efv.admin.ch/d/dokumentation/zahlen\\_fakten/finanzstatistik/kennzahlen.php](http://www.efv.admin.ch/d/dokumentation/zahlen_fakten/finanzstatistik/kennzahlen.php).

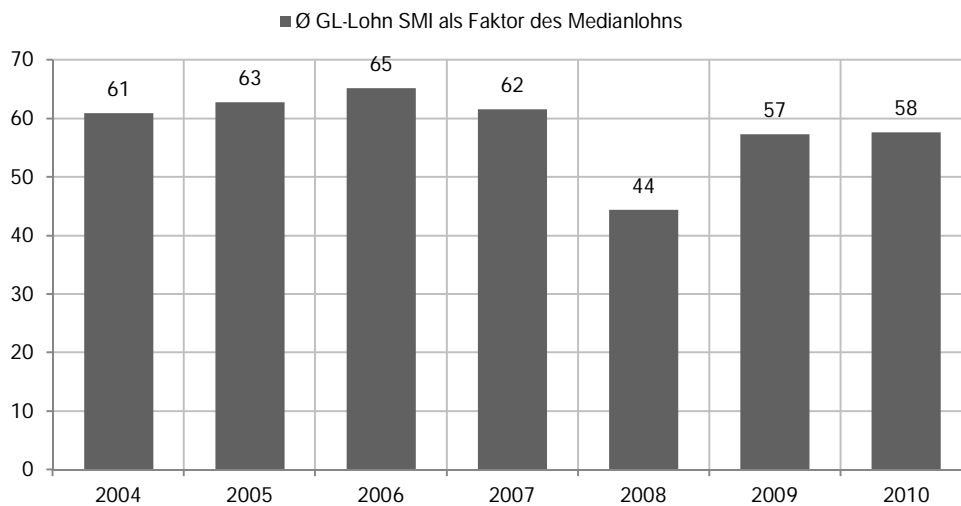
## 9 Grafik-Anhang

### A.1: Lohnquote (Arbeitnehmerentgelte am BIP)



Quelle: Bundesamt für Statistik (Volkswirtschaftliche Gesamtrechnung)

### A.2: Verhältnis des durchschnittlichen Lohns der Geschäftsleitung der SMI-Konzerne als Faktor des Medianlohns

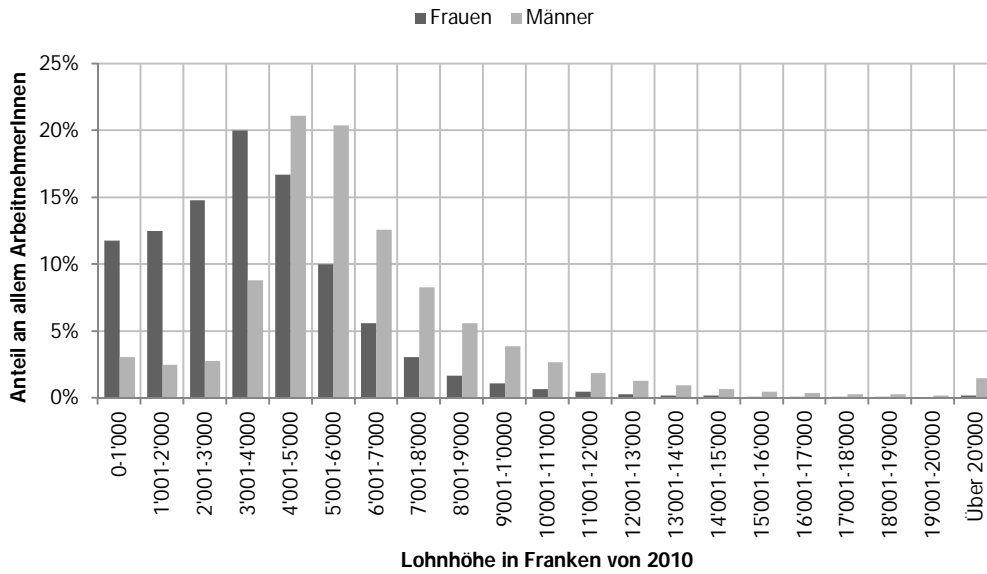


Bemerkung: Für den Median-Lohn von 2005, 2007 und 2009 wurde mit dem Mittelwert des jeweils vorhergehende und des folgenden Jahres geschätzt.

Quelle: Eigene Berechnungen mit Daten des Ethos Stiftung (2005-2011) und der Lohnstruktur-Erhebung.

### A.3: Häufigkeits-Verteilung der Löhne nach Geschlecht 2010

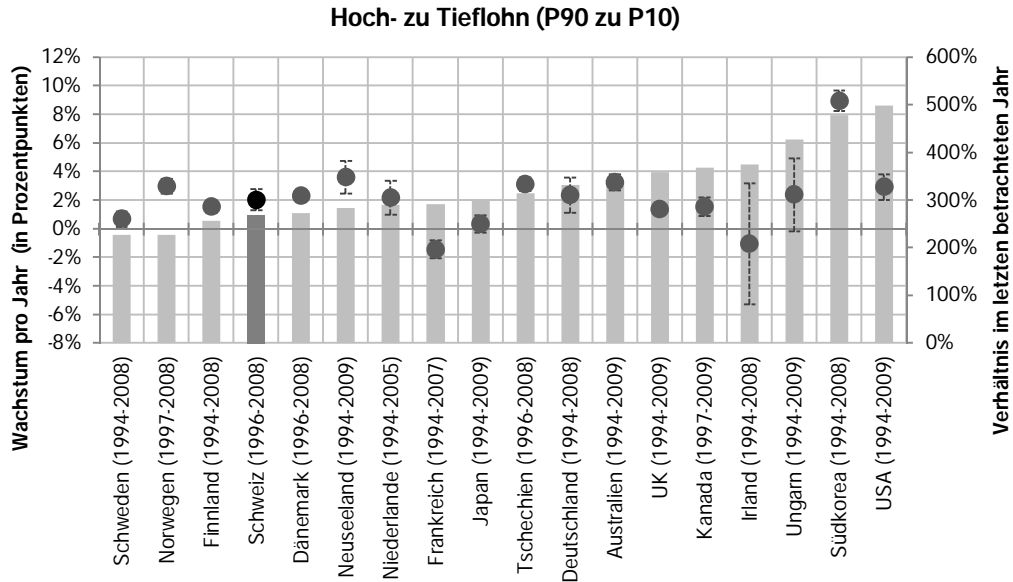
Nicht-standardisierte Nettolöhne



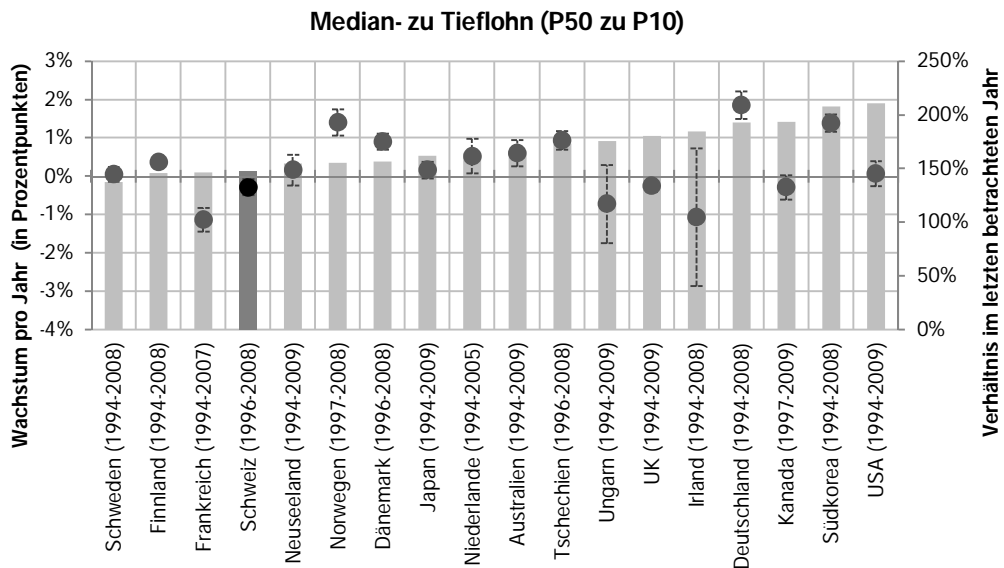
Quelle: Bundesamts für Statistik (Lohnstruktur-Erhebung)

#### A.4: Lohn-Ungleichheit im internationalen Vergleich

Verhältnisse der Hoch- und Tieflohne sowie der Median- und Tieflohne Ende 2000 (Balken, rechte Skala) und deren Wachstums-Trend seit Mitte der 1990er-Jahre (Punkte, linke Skala)



Land und betrachteter Zeitraum in Klammern

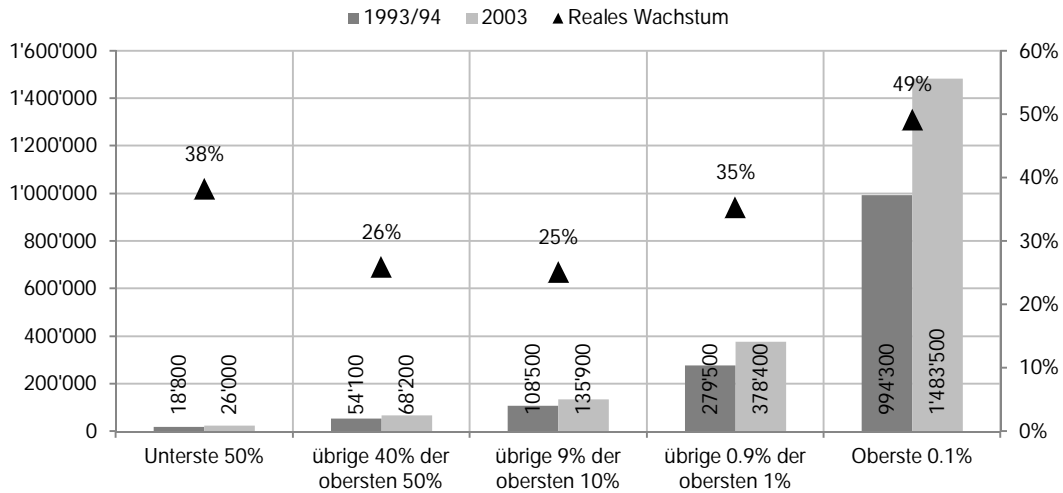


Land und betrachteter Zeitraum in Klammern

Bemerkung: Querbalken unter- und oberhalb der Punkte bezeichnen das 95-Prozent-Vertrauens-Intervall des Wachstum-Trends; der tatsächliche Trend weist mit einer Wahrscheinlichkeit von 95 Prozent einen Wert in diesem Bereich auf. Der Wachstums-Trend entspricht dem Koeffizienten der Zeitreihen-Regression für die einzelnen Länder.

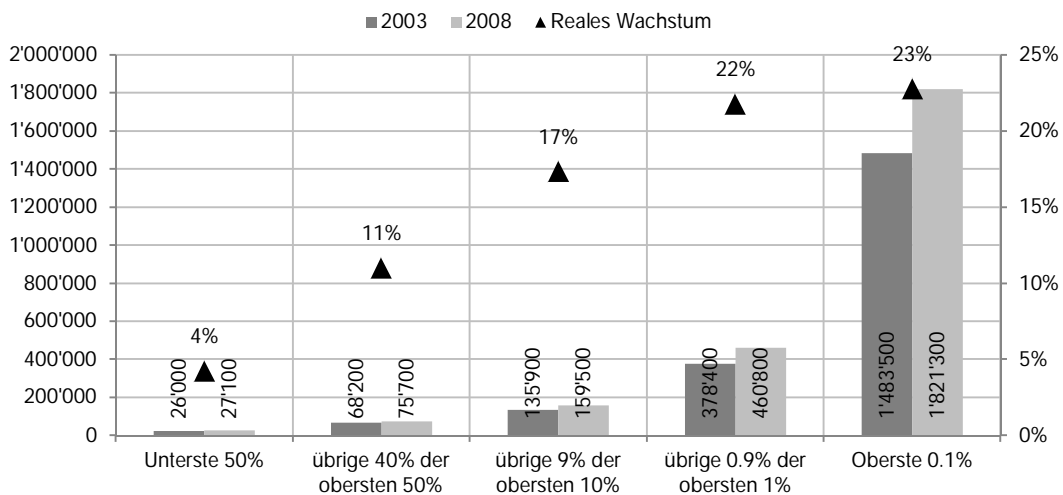
Quelle: Eigene Berechnungen mit Daten der OECD (2012)

### A.5: Durchschnittliches Reineinkommen 1993/94 und 2003 nach Einkommens-Klasse Pro Steuerpflichtigen/-m, in Franken von 2008



Quelle: Eigene Berechnungen mit Daten der Eidgenössischen Steuerverwaltung (Statistik der direkten Bundessteuer)

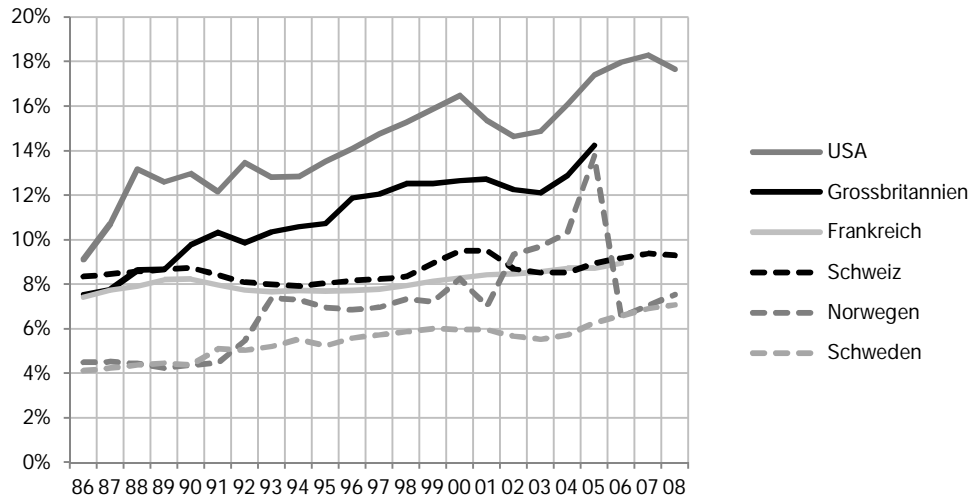
### A.6: Durchschnittliches Reineinkommen 2003 und 2008 nach Einkommens-Klasse Pro Steuerpflichtigen/-m, in Franken von 2008



Quelle: Eigene Berechnungen mit Daten der Eidgenössischen Steuerverwaltung (Statistik der direkten Bundessteuer)



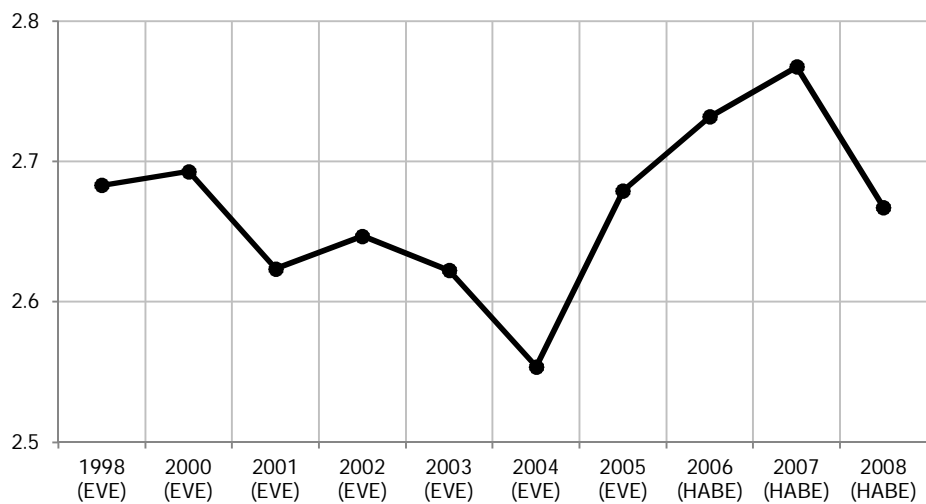
### A.7: Entwicklung des Einkommens-Anteils des obersten 1% im internationalen Vergleich



Quelle Schweiz: Eigene Berechnung mit Daten der Eidgenössischen Steuerverwaltung  
 Quelle übrige Länder: Alvaredo et al. (2012)

### A.8: Ungleichheit des Brutto-Äquivalenz-Einkommens der Haushalte

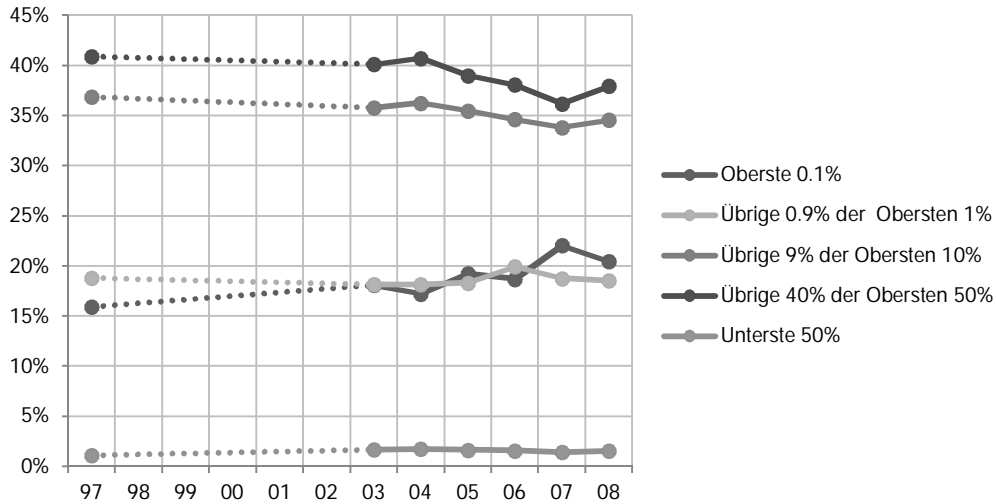
Verhältnis zwischen oberen und unteren Einkommen (8. zu 2. Dezil)



Quelle: Bundesamt für Statistik (EVE und HABE)

### A.9: Verteilung des Reinvermögens in der Schweiz

Anteile unterschiedlicher Vermögensklassen am gesamten Reinvermögen

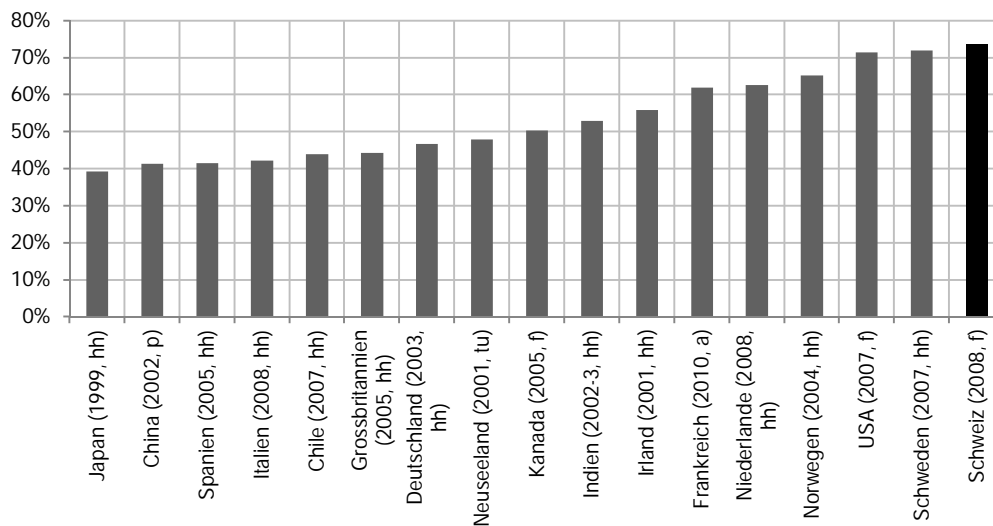


Bemerkung: Für die Jahre von 1998 und 2002 sind keine Daten verfügbar.

Quelle: Eigene Berechnung mit Daten der Vermögensstatistik der Eidgenössischen Steuerverwaltung.

### A.10: Die Vermögens-Ungleichheit im internationalen Vergleich

Anteil des vermögendsten 1% am Gesamtvermögen; Jahr und Vergleichseinheit in Klammern

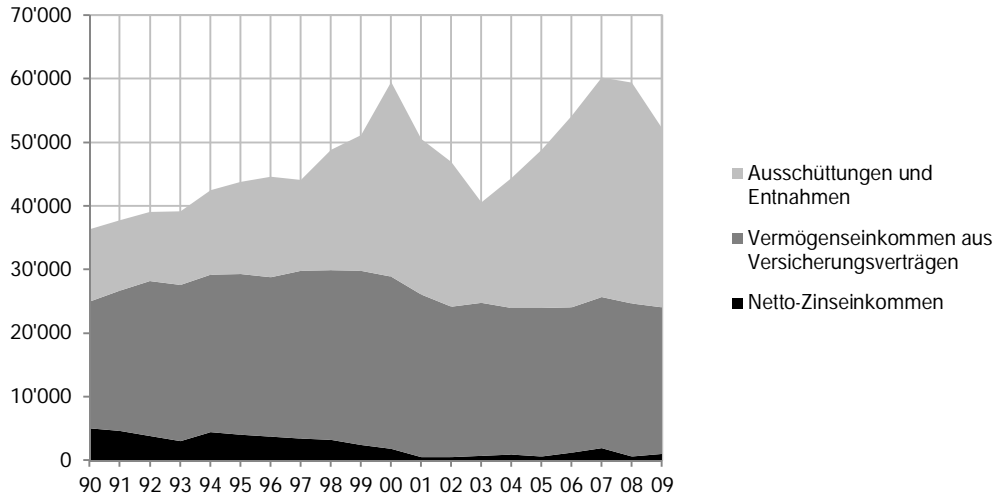


Abkürzungen der Vergleichseinheiten: hh=Haushalt, p=Personen, tu=Steuer-Einheit, a=Erwachsene, f=Familie.

Quelle für die Schweiz: Eigene Berechnung mit Daten der Eidgenössischen Steuerverwaltung (Vermögensstatistik).

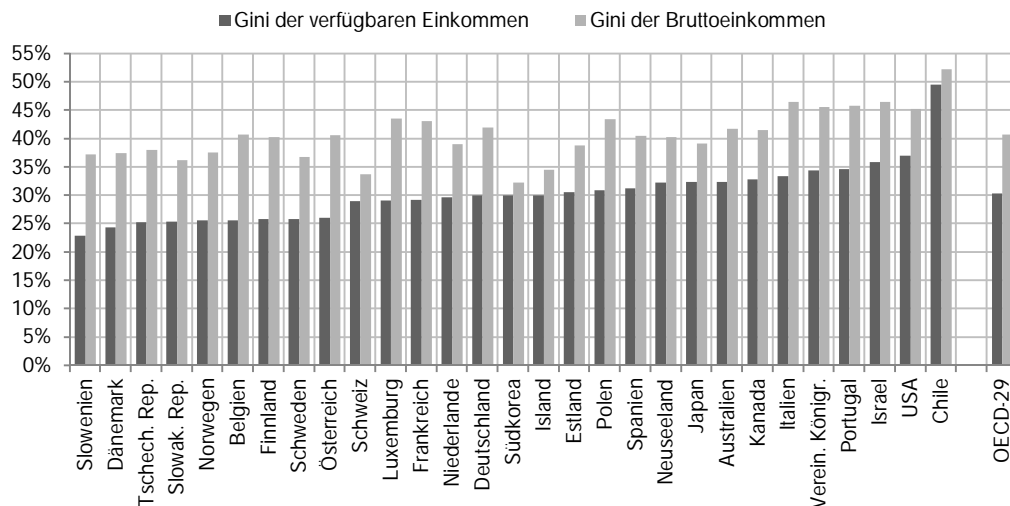
Quelle für die übrigen Länder: Credit Suisse (2011:14)

### A.11: Netto-Vermögenseinkommen der privaten Haushalte in der Schweiz in Millionen, zu Preisen von 2010



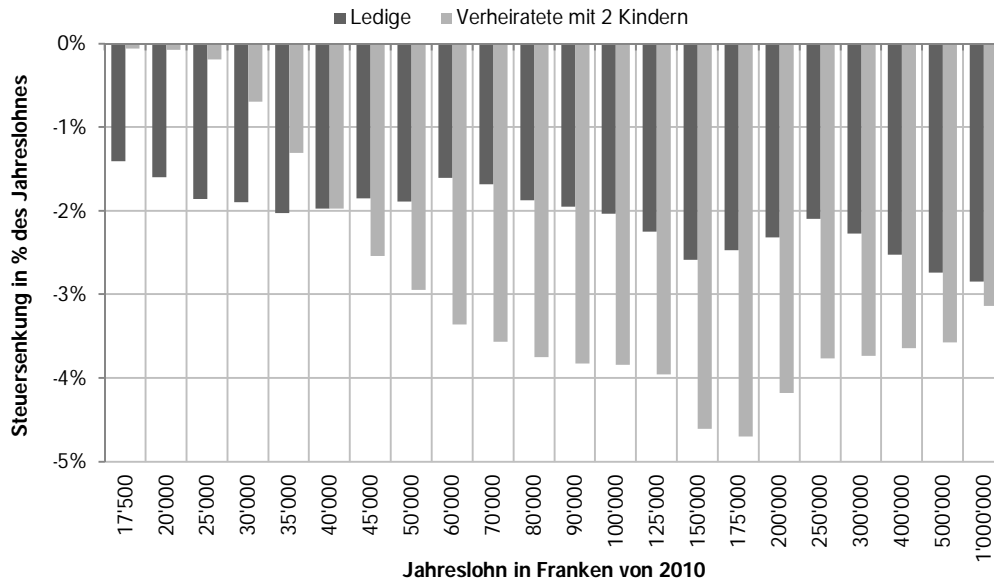
Quelle: Bundesamt für Statistik (Volkswirtschaftliche Gesamtrechnung)

### A.12: Ungleichheit (Gini-Koeffizienten) bei den verfügbaren Einkommen und den Brutto-Einkommen im internationalen Vergleich nur Personen im Erwerbsalter, Stand Ende 2000



Quelle: OECD (2011: 36)

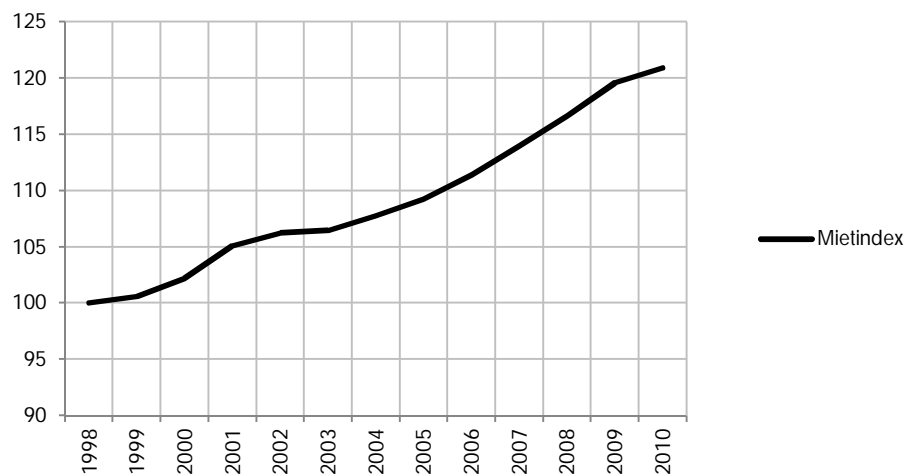
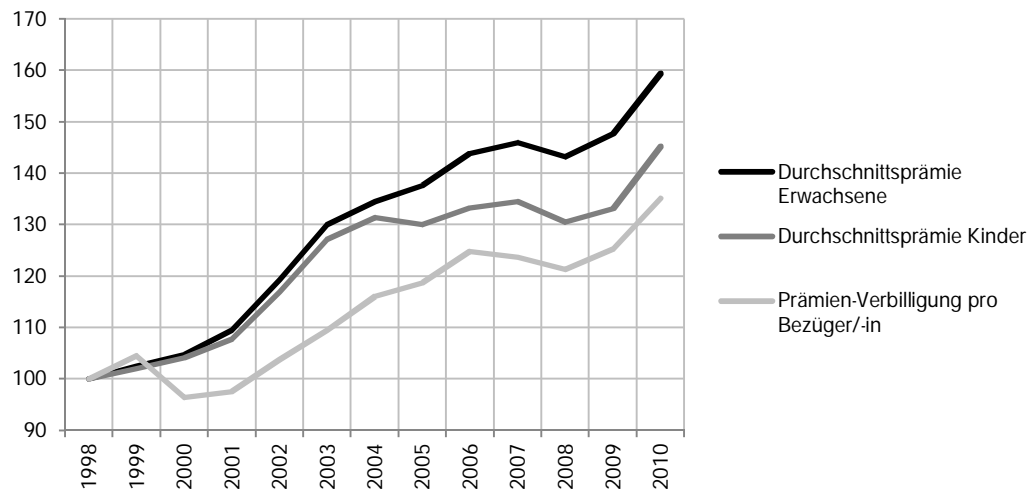
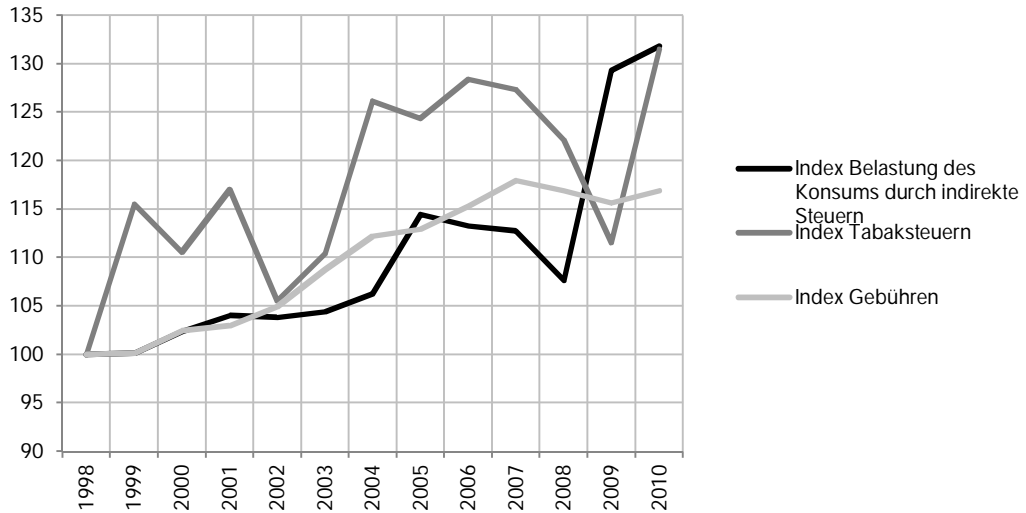
**Grafik A.13: Steuersenkung nach realem Einkommen zwischen 1990 und 2010**  
in Prozent des Jahreslohns, für Ledige und Verheiratete mit 2 Kindern



*Lesebeispiel: Ledige mit einem Jahreseinkommen von 1'000'000 im Jahre 2010 hätte mit dem kaufkraftparitätischen Einkommen 1990 3.1 Prozent oder Fr. 31'000 mehr Steuern auf ihr Einkommen bezahlt.*

*Quelle: Eigene Berechnungen mit Daten der Eidgenössischen Steuerverwaltung (Steuerbelastung in den Kantonshauptorten) und des Bundesamts für Statistik (Landesindex der Konsumentenpreise)*

**Grafik A.14 Entwicklung der indirekten Steuern, Gebühren und Wohnkosten**  
alles indexiert 1998 = 100



Quelle: Eigene Berechnungen mit Daten vom BAG, BFS, der ESTV und der EFV

**Die Reihe SGB-Dossier. Bisher erschienen****Titres déjà publiés dans la série Dossier de l'USS**

- 56 Mindestlöhne in der Schweiz: Entwicklungen seit 1998 und Handlungsbedarf heute, April 2008, *avec résumé en français.*
- 57 Veränderungen im Bildungssystem der Schweiz und daraus resultierende Probleme im Bereich der beruflichen Grundbildung, der höheren Berufsbildung und der Weiterbildung, August 2008, *avec résumé en français.*
- 58 Weiter mit Bildung – Berufsbildung fördern. Recht auf Standortbestimmung und lebenslange Bildung für alle, September 2008. *Une formation, ça se continue – Encourager la formation professionnelle. Droit au bilan professionnel et à l'apprentissage tout au long de la vie, septembre 2008.*
- 59 Zur Mitgliederentwicklung der Gewerkschaften im Jahr 2007, August 2008; *Évolution des effectifs syndicaux en 2007, août 2008.*
- 60 Wirtschaftspolitik in der Schweiz: 60 Beiträge zu Lohn, Beschäftigung und Sozialstaat, Juli 2008
- 61 Die Liberalisierungspolitik in der Schweiz – gedrosseltes Tempo, Eine Zwischenbilanz aus Gewerkschaftssicht. Oktober 2008
- 62 Welche Konjunkturprogramme wirken? – Ein Kriterienraster und eine Evaluation der Investitionsprogramme von 1993 und 1997 / *Quels programmes conjoncturels sont efficaces? – Grille de critères et évaluation des programmes d'investissement de 1993 et 1997*
- 63 Gesundheitsförderliche Arbeitsbedingungen für ältere Arbeitnehmer/innen. November 2008 / *Conditions de travail favorisant la santé des travailleurs âgés. Novembre 2008.*
- 64 Vertrags- und Lohnverhandlungen 2008/2009 – Eine Übersicht aus dem Bereich der SGB-Gewerkschaften, April 2009 *Négociations conventionnelles et salariales 2008/2009, avril 2009*
- 65 Mit Konjunkturstabilisierung längerfristige Wachstumschancen sichern – Eine Auswertung der neueren empirischer Forschungsliteratur und ein Plädoyer für ein Umdenken in der Schweizer Wirtschaftspolitik, Juni 2009
- 66 Wie die Diskriminierung der MigrantInnen in der Arbeitswelt beseitigen? Das Programm des SGB, Juli 2009, *avec résumé en français.*
- 67 Zur Mitgliederentwicklung der Gewerkschaften im Jahr 2008, September 2009; *Évolution des effectifs syndicaux en 2008, septembre 2009.*
- 68 Vertrags- und Lohnverhandlungen 2009 / 2010; Eine Übersicht aus dem Bereich der SGB-Gewerkschaften. Mai 2010. *Négociations conventionnelles et salariales 2009/2010 ; un aperçu des secteurs couverts par les syndicats de l'USS. Mai 2010.*
- 69 Mitgliederentwicklung 2009, September 2010, *Évolution des effectifs des syndicats en 2009, septembre 2010*
- 70 11. SGB-Frauenkongress vom 20. und 21. November 2011. Vereinbarkeit jetzt! Erwerbsarbeit – Familienarbeit: Schluss mit dem Zeitdilemma! August 2010. *11<sup>e</sup> Congrès des femmes de l'USS des 20 et 21 novembre 2009. Emploi et famille : un casse-tête au quotidien ! Août 2010*
- 71 Auswirkungen einer Frankenaufwertung auf die Schweizer Wirtschaft. Ergebnisse von ökonomischen Modellsimulationen. September 2010 - *Effets d'une appréciation du franc sur l'économie suisse. Résultats de simulations réalisées à l'aide de modèles économétriques. Janvier 2011*
- 72 Massnahmen zur Stärkung der Kaufkraft – Auswirkungen auf die Schweizer Konjunktur. November 2010
- 73 54. SGB-Kongress vom 5. – 6. November 2010: Kongresspapiere und Resolutionen. Dezember 2010 – *54<sup>e</sup> Congrès de l'USS du 5 au 6 novembre 2010 : textes d'orientation et résolutions. Décembre 2010*
- 74 Jahresmedienkonferenz des SGB vom 5. Januar 2011: Gute Löhne und Renten für alle; Mehr Geld zum Leben; Lebensrisiken gemeinsam tragen. Januar 2011 - *Conférence de presse annuelle de l'USS du 5 janvier 2011 : Des salaires décentes et des rentes suffisantes ; Davantage de revenus pour vivre - Assumer solidairement les risques de la vie. Janvier 2011*
- 75 Erlass von Mindestlöhnen aufgrund der flankierenden Massnahmen. Eine Praxisübersicht. Februar 2011.
- 76 AHV bleibt stabil. SGB-Finanzierungsszenarien für die AHV. März 2011. *L'AVS toujours stable. Scénarios de l'USS pour le financement de l'AVS. Mai 2011.*
- 77 SGB-Verteilungsbericht. April 2011, *avec résumé en français.*
- 78 Vertrags- und Lohnverhandlungen 2010/2011; Eine Übersicht aus dem Bereich der SGB-Gewerkschaften. Mai 2011. *Négociations conventionnelles et salariales 2010/2011 ; un aperçu des secteurs couverts par les syndicats de l'USS. Mai 2011.*
- 79 Massnahmen und Instrumente zur Bekämpfung der geschlechtsspezifischen Lohndiskriminierung, Mai 2011, *avec résumé en français.*
- 80 Mindestlohn – Situation und Handlungsbedarf. Bericht der SGB-Expertengruppe Mindestlohn (Kurzfassung), Juli 2011 / *Salaires minimums : situation et mesures requises – Rapport du groupe d'expert(e)s de l'USS sur les salaires minimums (version abrégée), septembre 2011.*
- 81 Zur Mitgliederentwicklung der Gewerkschaften im Jahr 2010. Oktober 2011. *Évolution des effectifs des syndicats en 2010. Octobre 2011.*
- 82 Rund um die Uhr konsumieren = Rund um die Uhr arbeiten. Februar 2012. *Consommer 24 heures sur 24, c'est travailler 24 heures sur 24. Février 2012.*
- 83 Berufliche Vorsorge I. Rendite: Ursachen, Zusammenhänge und Perspektiven. März 2012, *avec résumé en français.*
- 84 Berufliche Vorsorge II. Lebenserwartung: Eine kritische Analyse der heute verwendeten Grundlagen. März 2012, *avec résumé en français.*
- 85 Berufliche Vorsorge III. Verwaltungskosten: Bedeutendes Sparpotenzial. März 2012, *avec résumé en français.*
- 86 SGB-Verteilungsbericht. Eine Analyse der Lohn-, Einkommens- und Vermögensverteilung in der Schweiz, *avec résumé en français.* April 2012.

Nachbestellte Einzelnummern kosten Fr. 4.- pro Ex.; Umfangreiche Nummern sind teurer, Fr. 10.- (inkl. Porto).  
*Chaque numéro commandé coûte 4 francs l'exemplaire ; prix plus élevé pour grands numéros, Fr. 10.- (frais de port inclus).*

Bestelltalon: Einsenden an SGB, z.H. Edith Pretto / Maria-Rosa d'Alessandris, Postfach, 3000 Bern 23, Fax 031 377 01 02  
 oder per e-mail: [info@sgb.ch](mailto:info@sgb.ch)  
 Talon de commande: à envoyer à l'USS, c/o Edith Pretto / Maria-Rosa d'Alessandris, c.p., 3000 Berne 23 ; télécopieur 031 377 01 02  
 ou par e-mail : [info@sgb.ch](mailto:info@sgb.ch)

Ich bestelle folgendes Dossier:

Je commande les Dossiers suivants :

Nr. / N° .....Anzahl Ex. / Nombre d'ex. ....  
 Nr. / N° .....Anzahl Ex. / Nombre d'ex. ....  
 Nr. / N° .....Anzahl Ex. / Nombre d'ex. ....

Name, Vorname / Nom, Prénom:.....

Strasse / Rue: .....

Ort / Localité: .....